



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 169-195

Jacques Jarry

Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

UNE SEMI HÉRÉSIE SYRO-ÉGYPTEIENNE : L'AUDIANISME

PAR

J. JARRY

A en juger par l'importante bibliographie dont le *Reallexicon fur Antike und Christentum* fait suivre son article sur l'Audianisme, cette hérésie semblerait assez bien connue. Jugée d'importance médiocre et de diffusion restreinte, elle n'attira jamais l'attention des hérésiologues. Epiphane la considérait déjà comme mourante à la fin du IV^e siècle ⁽¹⁾. Nul ne s'est permis de révoquer en doute les dires de l'illustre collectionneur d'hérésie et l'Audianisme fut définitivement catalogué comme une hérésie mineure, minime dans son rayonnement, éphémère dans sa durée ; seuls de rares compilateurs, dans un louable souci d'exhaustivité, s'efforcèrent de rassembler les témoignages épars dans la patrologie qui concernaient l'église Audienne. Pourtant lorsqu'on examine de plus près l'histoire de la secte on est surpris d'y discerner des traits bizarres qui la distinguent nettement des hérésies habituelles, œuvres d'illuminés qui ne trouvaient dans les masses qu'un écho limité.

D'abord cette hérésie, mourante aux dires d'Epiphane dès la fin du IV^e siècle, fait preuve d'une vitalité surprenante. Elle se maintient avec obstination pendant toute la durée du V^e siècle. D'autre part, elle se voit discerner par Epiphane un brevet d'orthodoxie. Epiphane, chose rare, loue la rectitude de leur théologie et leur reproche seulement de s'être séparés de l'Eglise ⁽²⁾. Et pourtant ces mêmes audiens,

⁽¹⁾ EPIPHANE de Salamine «*Panarium sive Arcula*» P.G. t. XLII, col. 372-373.

Λοιπὸν δὲ ὀλίγοι καὶ ὀλίγα μοναστήρια· τάχα δὲ καὶ δυοὶ κόμαις ἐν τοῖς προσηρημένοις μέρεσι κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκίδος, καὶ ἐπέκεινα Δαμασκοῦ, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας ἐστὶν ἄχρι δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον περιστάν, ὡς ἔφην.

⁽²⁾ *Ibid.* col. 371. Τὸ δὲ δεινότερον πάντων

καὶ φοβερώτερον ὅτι οὐκ εὐχονται μετὰ τινος, κἂν τε τῶν δοκίμων Φανῆ, καὶ μηδὲν εἰς κατηγόρησιν ἐχόντων, μηδὲ μέμψιν πορνείας ἢ μοιχείας ἢ πλεονεξίας, ἀλλ' ὅτι ὁ τοιοῦτος ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ συνάγεται. Καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ φοβερόν, τὸ παραλλάξει ὄνομα Χριστιανῶν τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας, τῆς μὴ ἐχούσης ἐπίθετον ὄνομα, ἀλλὰ μόνον ὄνομα Χριστοῦ καὶ Χριστιανῶν, εἰς ὄνομα Λυδίου καλεῖσθαι, συνθέσθαι

à en juger par Barhebraeus⁽¹⁾ et Théodore Bar Kôni⁽²⁾, dissimulaient sous une orthodoxie de façade, un enseignement secret d'allure indiscutablement gnostique.

*
* * *

Qu'en est-il exactement de cette secte mystérieuse ? Avant d'essayer d'en délimiter les contours théologiques et d'en préciser la diffusion, récapitulons brièvement ce que les textes connus de la Patrologie nous apprennent des Audiens.

On ignore la date exacte de la fondation de la secte par Audius. Agapius⁽³⁾ et Hieronymus⁽⁴⁾ fournissent respectivement les dates de 335 et 341. Epiphane⁽⁵⁾ nous dit qu'il fut contemporain d'Arius. Théodoret de Cyr⁽⁶⁾, par contre, le fait exercer son apostolat au temps de Valens et de Valentinien. Bar Hebraeus enfin le place à l'époque d'Apollinaire et d'Eunomius⁽⁷⁾. Il combattit avec énergie le relâchement des mœurs du clergé et fonda des monastères, où, à la différence des messaliens, il faisait du travail manuel une obligation. Il rompit avec l'église mais se maintint du point de vue de la querelle arienne dans une orthodoxie rigoureuse qui lui valut les louanges d'Epiphane de Salamine⁽⁸⁾. Celui-ci ne trouve rien à redire à la doctrine des Audiens, le félicite même de leur ascétisme et leur reproche seulement de s'être séparés de l'église. Il nous apprend à leur sujet qu'ils conservaient certaines habitudes juives comme celle de célébrer la Pâques en même temps que les Hébreux. Par souci de rigorisme ils semblent être demeurés très proches du Christianisme primitif. C'est ainsi qu'ils se faisaient une conception anthropomorphique des 3 personnes de la trinité, qu'ils représentaient sous forme humaine, comme les hérétiques arméniens, disciples de Jean Mantagouni, dont parle Nicéphore le Calliste⁽⁹⁾. Cependant derrière cette façade de puritanisme et d'orthodoxie presque

τε και απαιτεισθαι σύνθημα ἀνθρωπίνης φύσεως,
εἰ και ἐπὶ τὸ ἀκριβες εἶη τῶ βίω, και πάση
δικαιοσύνη τὸ τάγμα σεμνυόμενον.

⁽¹⁾ BARHEBRAEUS *Chr. eccl.* I. 31 et fragment publié par Nau, *P.O.* XIII, p. 259-260.

⁽²⁾ THEODORE BAR KÔNI, *C. S. C. O. Syr.* II, 66, p. 319-320.

⁽³⁾ AGAPIUS de Menbidj, « Kitab al-'Unwan », *P. O.* VII, p. 562-564 = *C. S. C. O. Ar.* III, 5, p. 289-290.

⁽⁴⁾ HIERONYMUS, *Chr. ann.* 341 (235), 12 à 13, Helm.

⁽⁵⁾ EPIPHANE, *loc. cit.*

⁽⁶⁾ THEODORET de Cyr., *Histoire eccl.*, IV, 10, 1 à 5, p. 228-229 répété par CASSIODORE, *Hist. trip.*, 7, 11 (*P. L.* LXIX, col. 1077) et par NICEPH. le Calliste, *Histoire eccl.*, 11, 14, P. G. CXLVI, col. 613.

Cf. également THEODORET, *Haer. fab. comp.*, 4, 10. P. G. LXXXIII, 428-429.

⁽⁷⁾ BARHEBRAEUS, *Chr. eccl.*, *loc. cit.*

⁽⁸⁾ EPIPHANE, *loc. cit.*

⁽⁹⁾ NICEPHORE le Calliste, *Hist. eccl.*, P. G. CXLVI, col. 613.

parfaite les audiens dissimulaient un enseignement secret d'inspiration nettement gnostique. C'est du moins ce qui ressort des passages que leur ont consacrés Agapius Barhebraeus et surtout Théodore Bar Kôni⁽¹⁾. Ils plaçaient à l'origine du monde des éléments incréés : Feu (ou lumière) et obscurité, auxquels s'ajoutaient à l'occasion l'élément liquide et ils faisaient de l'évolution du monde un long débat entre le Dieu suprême (Père de la Vie) et un prince des démons, identique à l'obscurité ou produit pareillement.

Il serait trop long de développer leurs conceptions de la création du monde et de l'apparition de l'humanité. Retenons qu'elles présentaient un caractère nettement gnostique. Ces révélations se trouvaient contenues dans un certain nombre d'ouvrage dont Théodore Bar Kôni⁽²⁾ attribue la fabrication à Audius : l'Apocalypse d'Abraham, l'Apocalypse de Jean, le Livre des Demandes et l'Apocalypse des Etrangers. M. Ch. H. Puech dans un article des *Mélanges Cumont*⁽³⁾ a d'ailleurs démontré que ce dernier

⁽¹⁾ Cf. p. 170 n. 1, 2 et 3.

⁽²⁾ THEODORE BAR KÔNI, *loc. cit.*

⁽³⁾ H. Ch. PUECH, *Fragments retrouvés de l'Apocalypse d'Allogène*. Mélanges Franz Cumont, II, p. 935-962. M. H. Ch. Puech y écrit notamment :

« Nous connaissons par Porphyre et par Epiphane un écrit que le philosophe néoplatonicien met, sous le titre d'ἀποκάλυψις ἄλλογενῶς entre les mains des gnostiques combattus par son maître Plotin et dont l'hérésologue chrétien qui le désigne du nom de Βίβλοι ἄλλογενεῖς attribue la possession aux gnostiques séthiens et archontiques. On a depuis longtemps reconnu que l'Apocalypse d'Allogène et les Livres Allogènes ne sont qu'un seul et même ouvrage, dont l'intitulé exact a pu bien être ἀποκάλυψις ἄλλογενῶν, l'Apocalypse des Allogènes ou des Etrangers. Le livre était donc bien une Révélation secrète, un « apocryphe » dont les héros ou les auteurs supposés étaient Seth (l'ἄλλογενής) et ses sept fils (les ἄλλογενεῖς) : d'où la division probable en sept Livres de l'écrit et le pluriel de son titre. Les mythes rapportés par Epiphane expliquent aisément

cette dénomination d'« Allogènes » donnée à Seth et à ses fils. Seth y a une origine radicalement distincte de celles de Caïn et d'Abel. Tandis que, pour les Archontiques, Seth est le fils d'Adam et d'Eve, Caïn et Abel naissant des rapports du Diable avec Eve, chez les Séthiens, Seth est mis au monde par la « Puissance Supérieure » appelée « Mère » ou « Femme » à la différence de Caïn et d'Abel qui sont les enfants des Anges créateurs du monde. Il est d'essence divine, et non inférieure. Par là, sa race — ses sept fils d'abord, ensuite les « gnostiques » ou les « pneumatiques », c'est-à-dire les Séthiens, qui forment sa lointaine descendance — est elle-même élue et différente par droit de nature des générations issues de Caïn et d'Abel et qui représentent les deux classes inférieures de l'humanité : les « hyliques » et les « psychiques ». Mythe qui n'est pas seulement commun à un grand nombre de gnosés et à un groupe important de légendes relatives à Adam, mais qui s'articule selon un thème également répandu et capital dans le gnosticisme : celui de la Lumière et de la Vérité transmises dans un monde hostile et étranger

ouvrage loin d'être l'œuvre d'Audius est un écrit gnostique mentionné par Porphyre (ainsi d'ailleurs que par Epiphane) sous le titre d'Ἀποκάλυψις Ἀλλογενῶν.

Les Audiens fondèrent d'abord des monastères dans le Taurus, en Palestine et en Arabie. Mais ces monastères étaient abandonnés dès l'époque où écrivait Epiphane (376/377). A la fin du iv^e siècle nous dit-il, il n'en subsistait que dans la région de Damas, dans les environs de Chalcis et en Mésopotamie sur l'Euphrate⁽¹⁾. Il insiste tout particulièrement sur la communauté des environs de Chalcis. Il est malheureusement impossible de déduire du texte si cette communauté se trouvait réduite à deux villages ou s'ils n'avaient de monastères que dans deux villages. L'audianisme venait pourtant d'être revigoré par l'arrivée (371/372) d'audiens fugitifs de Gothie, où Audius exilé avec l'aide de deux évêques de son hérésie, un mésopotamien Uranius et un Goth Silvanus, avait fondé jadis une église assez prospère. Malgré les symptômes de décadence dont témoigne Epiphane, l'église audienne ne disparut pas immédiatement. Un épisode de la vie de Rabbula d'Edesse (vers 412)⁽²⁾, la loi qui

au travers d'héritiers élus par nature et grâce à une succession de personnages transcendants, d'Adam et de Seth au Christ, et même au delà qui incarnent au fond une seule et même figure, le « Vrai Prophète » ou le « Sauveur Sauvé ». De là chez nos Setheïns, l'identité affirmée de Seth et du Christ. L'« Allogène » et sa race constituent une aristocratie divine d'essence étrangère à ce bas-monde. Voix de l'« au-delà » ou de l'« en-dehors », la Révélation apportée par Seth et plus tard par le Christ, Seth redivivus, enseigne à des « spirituels », que l'étincelle supérieure de lumière qu'ils possèdent fait étrangers à la condition humaine où une déchéance les a momentanément plongés, le Dieu Inconnu et *Etranger*, Dieu de Vérité, de Bonté et de Liberté distinct du Dieu créateur et Juge de l'Univers, du Dieu du Monde et de la Loi qui est assimilé à la septième planète et au Dieu des Juifs : Sabaoth ou Ialdabaoth. Que le livre des Allogènes ait été en outre une Apocalypse on le conçoit sans peine. Selon un thème légendaire repris ailleurs, Seth aurait été — racontent les Archontiques —

ravi au ciel par la Puissance Supérieure (la Mère) et par les anges du Dieu Bon. Là lui auraient été dévoilés les mystères du Plérôme, la transcendance du Dieu Suprême et l'infériorité du Demiurge, qu'il révèle à son retour en ce monde. Le récit de ce ravissement devait former la trame, et la réunion de ces visions le contenu de cette *Apocalypse des Etrangers*, conçue de la sorte sur un type mis en œuvre dans d'autres écrits possédés par la secte : l'Ascension d'Isaïe ou les Révélations des Prophètes Martiadès et Marsianos.

Ce sont ces Βίβλοι Ἀλλογενεῖς, ou cette Ἀποκάλυψις Ἀλλογενῶν que je propose de reconnaître dans le Ktaba ou le Gelyûna d'nukhraye des Audiens.

⁽¹⁾ EPIPHANE, *loc. cit.*, κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκίδος, καὶ ἐπέκεινα Δαμασκοῦ, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας, ἐστὶν ἄχρη δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον περιστάν, ὡς ἔφη.

⁽²⁾ Vie de RABBULA d'Edesse (Syriaque) (J. J. OVERBECK, *S. Ephraemi Syri Rabbulae Edesseni opp. sel.*, Oxford 1865, p. 194).

fut portée notamment contre eux par Théodose II ⁽¹⁾ en 428, les témoignages de leur existence recueillis par Hoffmann ⁽²⁾ dans les actes de martyrs perses montrent qu'ils se sont maintenus pendant tout le v^e siècle.

*
* * *

Il est un document connu depuis longtemps mais un peu négligé par les auteurs de la *Realencyclopädie* ⁽³⁾ qui donne un aperçu intéressant sur les destinées de l'audianisme en Egypte. Il s'agit d'un passage de la vie d'un moine du nom d'Aphou ⁽⁴⁾ qui descendit un jour à Alexandrie, après avoir entendu lire la lettre festale du Patriarche Théophile, pour inviter ce dernier à revenir à des conceptions plus orthodoxes. Le Patriarche avait écrit que «la faiblesse de l'homme» (sous entendu l'homme) n'était pas à l'image de Dieu. Aphou venait le rappeler au respect de l'écriture qui dit expressément que l'homme a été créé à la ressemblance de l'image de Dieu.

Aphou est donc un anthropomorphite. Bien plus c'est un audien. Les moines de Pemdjé qui d'après le texte ont formé l'adolescence d'Aphou sont des cénobites, d'une vie admirable (*σέμνον*); la voie qu'ils enseignent pour atteindre le ciel est présentée comme leur monopole; et lorsque le monastère vient à disparaître il ne reste plus à Pemdjé, pourtant si riche en couvents et en religieux, de moines de leur espèce. Tout ceci correspond admirablement à ce que nous savons des audiens qui vivaient non pas isolés mais en couvents d'une vie très austère, admirable même (*Σαυμάσιον* dit Epiphane), mais complètement détachés de la communauté catholique. Vers 376 à l'époque où écrivait Epiphane l'audianisme s'éteignait lentement : *ὀλίγοι καὶ ὀλίγα μοναστήρια* à Chalcis, en Damascène et en Mésopotamie. C'est exactement ce qui se passe à Pemdjé pour les maîtres d'Aphou et cela vers la même époque. La chronologie de la vie d'Aphou n'est pas établie avec certitude mais s'il fut ordonné évêque vers le début de sa vieillesse en 402, il faut reporter son initiation à la vie monastique 30 ans plus tôt vers 370; c'est à Pemdjé comme en Syrie l'époque à laquelle disparaissaient les communautés audiennes. L'identification des moines de Pemdjé avec les audiens devient absolument sûre si l'on examine la doctrine du

⁽¹⁾ *Cod. Theod.*, 16, 5, 65, 878.

⁽²⁾ Cf. *Realencyclopädie für Antike und Christentum*, art. *Audianer*, col. 912.

⁽³⁾ Cet article du Chanoine Drioton est cependant brièvement mentionné col. 910. Mais le texte copte en question n'est pas

mentionné parmi les sources.

⁽⁴⁾ E. DRIOTON, « La discussion d'un moine anthropomorphite Audien avec le patriarche THÉOPHILE d'Alex. en l'année 399 » : *Revue de l'Orient chrétien* 20 (1915-1917), p. 92-100, 113-128.

disciple de ces bienheureux. D'après Epiphane les audiens attribuaient à Dieu un corps humain et le prouvaient par les textes de la Genèse I 26 « Faisons l'homme à notre image et ressemblance » et IX 6 « Quiconque verse le sang de l'homme... »⁽¹⁾. Or ce sont ces mêmes arguments qu'Aphou présente au Patriarche Théophile pour lui prouver que l'homme est semblable à Dieu au sens littéral de l'expression. D'autre part, St. Epiphane prend soin de le préciser, c'est en se vantant de garder la règle primitive et les traditions apostoliques que les Audiens séduisaient les foules. Schwartz a prouvé que les « Constitutions des apôtres » étaient une interpolation audienne de la Didascalie. Or les maîtres d'Aphou se réclament ostensiblement des Apôtres ; ils se flattent de former leur adhérents à la vie de disciples des Apôtres, et l'allusion d'Aphou à « nos Pères les Apôtres » à la fin de son entretien avec le Patriarche constitue sans aucun doute un reste de leur terminologie⁽²⁾.

D'autre part la démarche d'Aphou auprès du Patriarche se place en une circonstance historique bien connue. En 399 Théophile avait envoyé selon la coutume aux églises d'Egypte la lettre pascale dont s'était indigné Aphou et dans laquelle le Patriarche dénonçait et réfutait la doctrine anthropomorphite⁽³⁾.

⁽¹⁾ EPIPHANE, *Panarion lib. III, t. I, haeres. LXX. De schismate Audianorum*. P. G. LXXVIII col. 341 et 344. Cf. ISIDORE de Péluse, *Epist. lib. III. Epistola XCV Isidoro diacono*. P. G. LXXVIII, col. 800.

⁽²⁾ E. DRIOTON, *op. cit.*, p. 115. ΝΝΕΝΓΙΟΤΕ ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ.

⁽³⁾ SOCRATE, *Histoire eccl. lib. III, cap. II*. P. G. LXVII, col. 380 sq. A propos de Théophile ...και διαπέμπεται τοῖς ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀσκητηρίοις, μὴ δεῖν πείθεσθαι Διοσκόρω, μήτε τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, λέγουσιν ἀσώματον τὸν Θεόν. Ὁ γάρ Θεός, φησὶν, κατὰ τὴν Θεῖαν Γραφὴν καὶ ὀφθαλμοὺς ἔχει καὶ ὄτα καὶ χεῖρας καὶ πόδας, καθὰ καὶ οἱ ἀνθρώποι. Οἱ δὲ περὶ Διοσκορον, ἡρ:γένει ἀπολουθοῦντες βλάσφημον δόγμα εἰσάγουσιν, ὡς ἄρα ὁ Θεός οὔτε ὀφθαλμοὺς, οὔτε ὄτα, οὔτε πόδας, οὔτε χεῖρας ἔχει.

Cf. CASSIANUS, *Collatio X, cap. II*. P. L. XLIX, col. 821.

Theophili praedictae urbis episcopi solem-

nes epistolae commearunt quibus cum denuntiatione paschali contra ineptam quoque Anthropomorphitarum haeresim longa disputatione disseruit eamque copioso sermone destruxit.

Cf. GENNADIUS, *De scriptor. eccl.*, cap. XXXIII, P. L. LVIII, col. 1077-1078. Sed et Anthropomorphitas haereticos, qui dicunt Deum humana figura et membris constare, disputatione largissima confutans et divinarum Scripturarum testimoniis arguens et convincens, eos ostendit Deum incorruptibilem et incorporeum juxta fidem Patrum credendum, nec ullis omnino membrorum lineamentis compositum et ob id nihil ei in creaturis simile per substantiam neque cuiquam incorruptibilitatem suae dedisse naturae sed esse omnes intellectuales naturas corporeas, omnes corruptibiles, omnes mutabiles, ut ille solus corruptibilitati et mutabilitati non subiaceat, qui solus habet immortalitatem (1 *Timothée VI, 16*).

Socrate⁽¹⁾ et Sozomène⁽²⁾ racontent comment, dès la réception de cette lettre, «les moines d’Égypte»⁽³⁾ marchèrent sur Alexandrie, armés de gourdins et menacèrent d’assommer Théophile s’il ne rétractait ses blasphèmes. Théophile sortit courageusement à leur rencontre et leur lança en guise de salut «Je vous vois comme le visage de Dieu». Cette flatterie, doublée d’une profession de foi anthropomorphite absolument inattendue, déconcerta les moines qui lui répondirent «Si tu crois à l’image de Dieu, anathématises les livres d’Origène car on en tire des arguments contre notre doctrine». «Mais moi aussi répondit Théophile j’y pense depuis longtemps, et je ferai ce que bon vous semble, car je réprovoque non moins que vous les partisans d’Origène⁽⁴⁾». Le patriarche tint sa promesse. Peu de temps après il envoya à toutes les églises d’Égypte une lettre de rétractation où il condamnait formellement les origénistes. De disciple d’Origène il se faisait brusquement le champion de l’anthropomorphisme et entamait contre les Longs Frères, chefs de file de l’origénisme du désert, un combat qui devait demeurer célèbre⁽⁵⁾.

En tout cas le papyrus d’Aphou joint à ce que nous rapporte Socrate et Sozomène de la controverse anthropomorphite montre suffisamment que si l’audianisme avait disparu en tant que secte séparée, les idées audiennes s’étaient répandues dans l’église. Ce mouvement anthropomorphite que nous voyons triompher à l’extrême fin du IV^e siècle dans l’église Égyptienne est un héritage direct de l’audianisme. L’audianisme en disparaissant avait rendu l’église entière audienne.

Ce triomphe de l’anthropomorphisme devait être suivi d’un triomphe plus général encore bien qu’encore moins connu. Quiconque est un peu familier avec la

⁽¹⁾ SOCRATE, *Hist. eccl.*, lib. VI, cap. VIII. P. G. LXVII, col. 684.

⁽²⁾ SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, lib. VIII. P. G. LXVII, col. 1544-1545.

⁽³⁾ *οἱ Αἰγυπτίων ἀσκηταί. Αἰγύπτιος* dans le vocabulaire de l’époque s’oppose à *Ἀλεξανδρεὺς*. Cf. PALLADIUS, *Histoire lausiaque*, XVII, I. Ed. Lucot p. 106.

⁽⁴⁾ Théophile au début était si hostile aux anthropomorphites «qu’il alla jusqu’à attaquer dans l’église devant le peuple ceux qui prétendent que Dieu a la forme de l’homme et à le proclamer incorporel». SOCRATE, *op. cit.*, col. 684. *ὡς καὶ ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τοῦ λαοῦ*

καταδραμεῖν μὲν τῶν ἀνθρωπόμορφον λεγόντων τὸ Θεῖον, ἀσώματον δὲ αὐτὸν δογματίσαι.

Sozomène va plus loin encore «Dans une lettre qui suivant la coutume il écrivit au sujet de la fête de Pâques, écrit-il, il enseigna qu’il faut concevoir Dieu comme incorporel et dénué d’aspect humain» SOZOMÈNE, *loc. cit.*, col. 1543

«Καὶ ἐν ἐπιστολῇ ἣν ἐξ ἔθους περὶ τῆς Πασχαλίας ἑορτῆς ἔγραψε, καὶ ἀσώματον χορῆναι νοεῖν τὸν Θεὸν εἰσηγεῖτο, καὶ ἀνθρώπου σχήματος ἀλλότριον».

⁽⁵⁾ Cf. EMILIENNE DEMOUGEOT, *De l’unité à la division de l’Empire romain*, p. 308-309.

chronographie byzantine a entendu parler du célèbre miracle d'Olympius⁽¹⁾. Il s'agissait d'un arien, palefrenier du Patriarche arien de Constantinople qui dans les bains du palais des Héliénies, lors d'une controverse avec des Nicéniens, prit à deux mains ses parties viriles et s'écria « Moi aussi j'ai une Trinité ». Lorsqu'il se plongea peu après dans l'eau du frigidarium il vit un ange resplendissant projeter sur lui un jet d'eau bouillante. Horriblement brûlé il expira peu après dans d'atroces souffrances. En souvenir de son blasphème et sa punition, l'Empereur Anastase fit exécuter à l'entrée des bains une peinture représentant le miracle⁽²⁾. Jusqu'ici rien de bien particulier, le texte prouverait seulement qu'Anastase un moment soupçonné de favoriser l'église arienne à laquelle appartenait son oncle⁽³⁾, fut obligé par la suite de renoncer à la protéger. Or un détail du texte où Théodore le lecteur rapporte le miracle a échappé aux exégètes. Avant d'accomplir le geste fatal Olympius s'était écrié « Qu'est-ce que la Trinité? Sur quel mur n'est-elle pas représentée ».

Il pourrait s'agir d'une simple allusion à l'obscénité qui suivra, ce qui laisserait supposer que les byzantins décoraient les murs de leurs maisons et de leurs rues

⁽¹⁾ THEODORE le Lecteur, *Hist. eccl.* P. G. LXXXVI, col. 222, reproduit par St. JEAN DAMASCENE, *De imaginibus lib. III.*

Ἰπὸ δὲ ταύτην τὴν ὑπατείαν κατὰ τὸν μῆνα τὸν Δεκέμβριον ἔχοντα αὐτὸν εἰκάδα καὶ πέμπτην ἡμέραν, Φαῦμα φοβερόν καὶ ἐξαισιον, πᾶσαν τε ἀκοὴν ἀνθρώπων καταπλήττειν γέγνηται. Ὀλύμπιος γὰρ τις τοῦνομα, Εὐθυμίου τοῦ τῆς Ἀρείου Φρησκείας ἐξάρχοντος, τὸν βαδιστὴν παραχορεύων, ἐν τῷ λουτρῷ τοῦ παλατίου Ἐλενιαίων γενόμενος κατὰ τὸν προμαλάττοντα, καὶ Θεασάμενός τινος τῶν λουομένων, τὴν τοῦ Ὁμοουσίου δόξαν σεμνύοντας, ἔφη αὐταῖς λέξεσιν οὕτως· Τί γάρ ἐστιν ἡ Τριάς; ποίω δὲ τοίχῳ οὐκ ἐπιγέγραπται; Καὶ κρατήσας τῶν ἐαυτοῦ ἀναγκαίων ἔφη· Ἴδε, καὶ γὰρ Τριάδα ἔχω· ὥστε κινήθοντας τοὺς ἐκεῖ εὐρεθέντας, μέλλειν αὐτὸν διαχειρίζεσθαι..... ἐξαπέστη ὁ Ὀλύμπιος, καὶ τῇ ἐμβάσει τῶν Φερμῶν, ὡς ἔθος, χρησάμενος, ἔξεισιν ἐπὶ τὴν τῶν ψυχρῶν ὑδάτων δεξαμενὴν, ἥτις λαμβάνει τὰ ὕδατα ἐκ πηγῆς τικτομένης μέσον τοῦ σεπτιοῦ Φυσιαστήριου τοῦ εὐαγοῦς οἴκου τοῦ πρωτο-

μάρτυρος Στεφάνου..... Ἐν ἡ καταβάς, Σᾶτλον ἐπαναβαίνει, κρυνάζων, Ἐλεήσατε με, Ἐλεήσατε. Καὶ κινήθων αὐτοῦ τὰς σάρκας, τῶν ὀστέων ἀπεμέριζε.. Καὶ φήσιν ὁ Ὀλύμπιος· Ἄνδρα κατ' εἶδον λευχειμονοῦντα, ἐπιβάντα μοι κατὰ τῆς νεροφόρου καὶ τρεῖς σίβλας Φερμου περιχέαντά μοι καὶ λέγοντά μοι· Μὴ δυσφημίη.

⁽²⁾ THEOPHANE, *Chronographia* A. M. 5991, Bonn, p. 220.

Ὀλύμπιος δὲ τις Ἀρειανὸς ἐν τῷ Ἐλενιαίων βαλανείῳ λουόμενος δεινῶς βλασφημήσας, ἐλεεινῶς ἐν τῇ νεροφόρῳ τέθεικεν· ὅπερ ἐν εἰκόνι ἐγραφε· Εὐτυχιανὸς δὲ τις πρῶτος τῶν διαταρίων δώροις πεισθεὶς ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν, τὴν ἀνατεθείσαν εἰκόνα τοῦ Ὀλυμπίου καθείλεν· καὶ ἐξετάκη δεινῶς τὸ σῶμα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ ἀπέθανεν.

⁽³⁾ *Ibid.* p. 210-211. Μανιχαῖοι δὲ καὶ Ἀρειανοὶ ἔχαιρον ἐπὶ Ἀναστασίῳ, Μανιχαῖοι μὲν ὡς τῆς μητρὸς τοῦ βασιλέως ζηλωτρίαι οὐσίας καὶ προσφιλοῦς αὐτῶν, Ἀρειανοὶ δὲ ὡς Κλέαρχον τὸν Φεῖον αὐτοῦ, ἀδελφὸν τῆς κακόφρονος μητρὸς, ὑμόδοξον ἔχοντες.

de ces mêmes dessins que nos contemporains réservent aux vespasiennes. Il est cependant une autre interprétation qui d'ailleurs n'exclut pas la première, la phrase étant visiblement à double sens : Olympius ferait allusion à des représentations de la Trinité sur les murs des bains du palais des Héléniés. Le fait peut paraître bizarre mais nous savons par Théophane ⁽¹⁾ que, précisément au palais des Héléniés, Anastase fit exécuter à un peintre syro-perse des peintures fantastiques et contraires à la foi chrétienne. Ces peintures scandalisèrent la population de la capitale et provoquèrent des manifestations populaires. Il est donc tentant de faire l'équation : ces peintures considérées comme impies ne seraient autres que les images de la Trinité dont se gaussait Olympius. Anastase aurait versé un instant dans l'anthropomorphisme au grand scandale des fidèles. Cependant, répétons-le, il ne s'agit là que d'une hypothèse. Il est également possible que nous n'ayons affaire ici qu'à une pure et simple obscénité d'Olympius.

Cependant, si l'on y réfléchit bien, ce peintre syro-perse devait habiter non loin de la frontière de la Syrie byzantine et de la Mésopotamie perse, c'est-à-dire également non loin de l'Arménie. Or Nicéphore le Calliste nous parle d'hérétiques arméniens monophysites et disciples d'un certain *Ἐχάνιος ὁ Μαντακούνης*, hérétiques dont la doctrine présente des traits indiscutablement anthropomorphites. Ils représentent la Trinité sous forme humaine ou sous la forme de trois croix de même taille. D'autre part ils célébraient la Pâque à la façon juive par le sacrifice d'un agneau ⁽²⁾. Nous retrouvons ici les caractéristiques de l'audianisme : observance des pratiques juives et anthropomorphisme. Or ce Mantakounis n'est pas un simple particulier. Il s'appelait

⁽¹⁾ *Ibid.* p. 230. *Μανιχαῖον δὲ τινα ζωγράφον Συροπέρσιν ἀπὸ Κυζίου Ἀναστάσιος ἤγαγεν ἐν σχήματι πρεσβυτέρου, ὃς ἀλλότρια τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀγίων εἰκόνων ἐτόλμησεν γράψαι φασματώδη ἐν τῷ παλατίῳ Ἑλληγιανῶν, γνώμη τοῦ βασιλέως χαίροντος τοῖς Μανιχαίοις, ὅθεν καὶ σῆσις τοῦ λαοῦ γέγονε μεγάλη.*

⁽²⁾ NICEPHORE le Calliste, *Hist. eccl.* P. G. CXLVII, col. 440-441. *Περὶ τῆς αἵρέσεως τῶν Θεοπασχιτῶν. Καὶ πολλοὺς τῶν αἵρετικῶν ἐπαπέσαντες, τὰς κισθῆλους δόξας αὐτῶν ἠκειώσαντο. Διδάσκαλοι δὲ σφῶν οἱ προσηρημένοι ἐγένοντο καὶ Ἐχάνιος ὁ Μαντακούνης ... Ἄλλ' οἱ Θεοβλαβεῖς καὶ τὸ Πάσχα Ἰουδαϊκῶς τελοῦσι,*

βόας καὶ πρόβατα κατὰ τὴν Ἰουδαϊκὴν λατρείαν θύοντες; καὶ τῷ αἵματι τοῦ ἀμνοῦ τὰς τῶν οἰκιῶν Φλιάς χρίουσι· μὴ τοῦ δεσποτικοῦ μεταλαμβάνοντες σώματος τε καὶ αἵματος, ἀλλὰ τὸν ἀμνὸν Ἰουδαϊκῶς θύοντες, καὶ ὑπὸ πάντες πυρὶ, τούτου μετέχουσι ... Καὶ τρεῖς δὲ σταυροὺς συναψάντες ἀγίαν Τριάδα κατονομάζουσιν· διὰ τούτων τάχα ἐμφαίνοντες, τὴν ἀγίαν Τριάδα συσταυρωθῆναι. Καὶ εἰκόνας τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος εἰκονίζουσιν ὅπερ ἄτοπον· αἱ γὰρ εἰκόνας ὁρατῶν καὶ περιγράπτων σωμάτων εἰσιν, οὐ μὴν τῶν ἀκατανόητων καὶ ἀοράτων.

Jean Mantagouni et fut patriarche des arméniens après Giwt et avant Babgen ⁽¹⁾. La chronologie la plus vraisemblable le fait mourir en 490 après douze ans de pontificat. Fanatiquement monophysite Jean Mantagouni avait réfuté dans sa Démonstration la doctrine de Chalcedoine. Il aurait donc également sombré dans l'audianisme et toute l'église arménienne avec lui. Le fait est d'autant plus intéressant que le pontificat de Mantagouni précède immédiatement l'arrivée au pouvoir d'Anastase. Le peintre syro-perse appelé par Anastase à Constantinople au début de son règne aurait tout simplement adopté les convictions religieuses de ses voisins arméniens.

*
* *

Il est une constatation plus intéressante encore. Les Audiens, nous dit Epiphane, justifiaient certains aspects de leur hérésie par la *Διάταξις τῶν ἀποστόλων*. Il faut voir dans ce livre non pas la *Διάταξις τῶν ἀγίων ἀποστόλων* texte récent et sans grande importance mais les *Διαταγαὶ τῶν ἀγίων ἀποστόλων* (Constitution des apôtres) que le Concile in Trullo (692) appelle *Διατάξεις*. Ces Constitutions que tout laisse supposer hérétiques et qui furent condamnées comme telles, sont très probablement audiennes. Or ces Constitutions abondent en allusion à « Dieu et son Christ » ⁽²⁾.

⁽¹⁾ TOURNEBIZE, art. *Arménie* dans *D.H.G.R.*, col. 372; « Démonstration de Jean Mantagouni » par le R.P.M. Tallon S.J., *Mélanges de l'Université St. Joseph*, t. XXXII, fasc. I, p. 80.

⁽²⁾ *Constitutiones apostolicae*, Migne, t. I. lib. VII, col. 1048. *Διὰ τοῦ Χριστοῦ σου... ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ Πατὴρ τοῦ Χριστοῦ σου.* lib. VIII, col. 1061

Τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας ἡμῖν παραδίδοντας μυστήριον, καὶ προσκαλουμένου Ἰουδαίους τε καὶ Ἕλληνας εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ ἑνὸς καὶ μόνου ἀληθινοῦ Θεοῦ Πατρὸς αὐτοῦ.

1073. *Δὸς αὐτῷ, Δέσποτα παντόκρατορ, διὰ τοῦ Χριστοῦ σου.*

1077. *Ἵπὲρ τῶν κατηχουμένων πάντες τὸν Θεὸν παρακαλέσωμεν, ἵνα, ἀποκαλύψῃ αὐτοῖς τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.*

.... καθάρισι δὲ αὐτοὺς ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ πνεύματος ἐνοικίωσι τε ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσῃ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.

... Τὴν εἰρήνην τοῦ Θεοῦ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ αἰτήσασθε :

... ἑαυτοὺς τῷ μόνῳ ἀγεννήτῳ Θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ παραθέσαθε.

Col. 1083. *Ἀναστάντες τῷ Θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.*

1085. *δηθῶμεν τοῦ Θεοῦ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ. Πάντες συντόνωσ τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ παρακαλέσωμεν.*

1087. *Ἐγειρώμεθα, Δεηθέντες ἐκτενῶς ἑαυτοὺς καὶ ἀλλήλους τῷ ζῶντι Θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ παραθώμεθα.*

1089. *ὃν ἐξηγόρασας τῷ τιμίῳ τοῦ Χριστοῦ σου αἵματι.*

1093. *Υἱὸν μονογενῆ, Λόγον Θεοῦ, Σοφίαν ζῶσαν, πρωτότοκον πάσης κτίσεως, Ἄγγελον τῆς μεγάλης βουλῆς σου.*

1100. *καὶ ἐμφανίσας αὐτῷ τὸν Χριστὸν σου.*

1105. *ἐπισυναγάγῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Χριστοῦ σου.*

1108. *τῆς μεσιτείας τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.*

La formule est assez surprenante car elle laisserait supposer entre Dieu et le Logos des liens de subordination qui laisseraient conclure à une conception arianisante de la Trinité. (L'interpolateur des « Constitutions » fut en effet soupçonné d'Arianisme). En réalité il s'agit d'une formule judéo-chrétienne avec l'accent mis sur l'unicité de Dieu et la notion de Messie de Dieu. Ce judéo-christianisme irait très bien avec

..... τῷ Θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.

1112. Τῷ Θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ κλι-
νατε.

1117. διὰ τοῦ Χριστοῦ σου.

1119. τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ καὶ Χρ. αὐτοῦ.

1140. plusieurs fois, διὰ τοῦ Χρ. σου.

Cf. pour tout cela SCHWARTZ, *Abhandlungen der Göttingen Universität*, 8, 6 (1905), p. 105-110. Signalons que Funk place la rédaction du Livre VIII des Constitutions au début du v^e siècle. Le livre fut écrit en Syrie. En effet les noms des mois sont macédoniens comme c'est l'habitude en Syrie et non Ephésiens car les Constitutions apostoliques (V, XVII, col. 888) font correspondre le 22 de ce mois à l'équinoxe de printemps, ce qui exige que le mois de Δύστρος des *Constitutions* coïncide avec notre mois de Mars. Or c'est ce qui avait lieu en Syrie. On ne peut d'ailleurs placer l'auteur en Palestine car la fête de Noël ne fut introduite à Jérusalem que par Juvénal, évêque de 425 à 458, et comme notre auteur la mentionne explicitement comme apostolique et qu'il ne peut guère avoir écrit après 425, parce qu'il ne fait aucune allusion à Nestorius ou à Eutychès, il nous reste à le placer en Syrie et, à l'exclure de la Palestine (Funk, p. 87).

En ce qui concerne l'orthodoxie des *Constitutions* signalons qu'elles ont été condamnées comme hérétiques par le Concile in Trullo « Bien que ces canons nous ordonnent de recevoir les *Constitutions* (διατάξεις) des saints apôtres par Clément (Canon 84 des apôtres) auxquelles certaines falsifications et

choses étrangères à l'Eglise ont été ajoutées jadis par quelques-uns des hétérodoxes au détriment de l'Eglise, de manière à nous obscurcir l'harmonieuse beauté des dogmes divins, nous croyons utile, pour l'édification et la sécurité du peuple chrétien de rejeter ces *Constitutions*, afin de ne pas mêler les productions de la fausseté hérétique à l'enseignement (διδασχῆ) authentique et adéquat des apôtres » (P. G., t. I, col. 547).

F. Nau considère (*Dict. Théol. cath.*, col. 1525) l'interpolateur des *Constitutions* comme un apollinariste. « Cette hypothèse, dit-il, expliquerait pourquoi l'auteur semble faire alterner des passages d'aspect arien avec des passages nicéniens. Or les disciples de Mantagouni, qui nous l'avons vu étaient très proches de l'audianisme furent accusés eux aussi d'apollinarisme mêlé d'arianisme. P. G. CXLVII, col. 440 ; Καὶ γὰρ Ἀρειῶν συμφέρονται, οἷς φάσι τρεπίην ἔχειν φύσιν τὸν Θεὸν λόγον, καὶ σάρκα ἀνειλήφεναι ἄψυχον Ἀπολλίναριον δὲ, ὅτι περ καὶ ἄνου σῶμα τὸ τοῦ Κυρίου δοξάζουσιν · ἀρκέσαι γὰρ φασὶ τὴν Θεῖαν φύσιν τελέσαι τοῦ νοῦ τὴν ἐνέργειαν ».

La formule « Un Dieu et son Christ » se rencontre également dans une des versions les plus anciennes de la Passion de St. Romain. Elle se rencontre également dans le texte audien cité par Puech dans son article des *Mélanges Cumont*. Agapius p. 936 « Kitab al 'Unwan » P.O. VII p. 563.

فمنصب أبو الحياة على مسيحه فقتله وصلبه

Et le père de la vie se mit en colère contre son Christ, le tua et le crucifia.

ce que nous savons des habitudes juives auxquelles s'accrochaient les Audiens et de leur souci constant de maintenir intacte la tradition de l'église primitive. Cette formule serait donc audienne. Or une formule très analogue « Un seul Dieu et son Christ » abonde dans les inscriptions des massifs calcaires à proximité du couvent de St. Syméon. Chose plus bizarre encore, cette formule ne se rencontre guère qu'en Syrie du Nord (à part un exemple isolé à Colonéa en Palestine) ⁽¹⁾. La Syrie du Nord

⁽¹⁾ Pour Colonéa voir PETERSON. *Eis Θεός*. Une formule analogue apparaît également sur l'un des stèles du musée greco-romain d'Alexandrie (règne de Valens, donc peu après le développement de l'audianisme) *C. I. G. L. S.*, t. II.

Zebed, n° 309. *ΧΜΓ εἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ σπυ έτους*.

Brád. 360. *εἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ ὁ βοηθῶν Θεοδότου κέ τοῦ οἴκου*.

369. *Κύριε Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ και τὸ ἅγιον πνεῦμα, ἀγία μονὰς ἐν τριάδι και τριάς ἐν μονάδι*.

Kalóta 382. *Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ τῷ ὄντι ἐτάφη μ. Ὑπερβερετζέου έτους ΑΜΦ*.

Sourqanya 386. *Ἡτους ENT. Eἰς Θεός και ὁ Χριστός*.

Fáfirin 389. *Εὐθία ζωῆς ὁδός ἐστίν. Ἐπί Ἀντίοχου τοῦ ἐπισκόπου. Μάρτις περιουθεντής. Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ ὁ βοηθῶν*.

Bátouita 391. *Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ ὁ βοηθῶν Μαριάνη και τὰ τέκνα αὐτοῦ*.

Seih Sleimán 400. *Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ και τὸ ἅγιον πνεῦμα. Έτους ENT μηνός Πανέμου Θι κύριε ὡ Θεός βοήθη Μάρτυρη και τοῖς τέκνοις αὐτοῦ. ὦτιφ*.

Fidré 432. *ὁ Θεός κέ ὁ Χρῖς*.

Sergible 485. *Eἰς Θεός κέ ὁ Χριστός αὐτοῦ † Εὐστάθιον νομμηραρίου*.

Daná 490. *Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ και τὸ ἅγιον πνεῦμα βοήθη έτους ΒΑΦ μη. Γορπιέου κ. ἰνδ.ς*

Dár Qita 535. *Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ και τὸ ἅγιον πνεῦμα εὐχῆ Παύλω και Μούση Διόδωρος πρεσβ. Κυρος τ...η μηνός Λφου εν'*

τοῦ, *ΣΞΥ' έτους*.

536. *Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ και τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐτελιόθη ἐν μηνι Λωοῦ και τοῦ ΘΟΥ έτους*.

537. *Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ βοήθισον τοῦ κόσμου έτους ΔΞΦ Ἀντίοχος ἐκτισεν*.

538. *Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ. Ἐσθη ὁ πυλὼν μηνι Πανέμου πεμπτε τοῦ τετάρτου Φ (έτους)*.

540. *Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ ἐσταν ὁ πυλὼν μ. Γορπιέου δεκάτε τοῦ φ' έτους τεχνίτης Συμόνης*.

542. *Eἰς Θεός και Χριστὲ βοηθός γενοῦ. Φλ. (αουίφ) Εὐσεβίφ υἱοῦ κυ † ρίλης ἀγοράστην κτίστην έτους ΗΠΓ ἡγόρασεν ΗΪΤ ἐκτισεν σὺν Θεῷ Πανήμου λ'*.

545. *A † Ω. Eἰς Θεός (και) ὁ Χριστός (και) τὸ ἅγιον πνεῦμα βοήθησ. † μηνός Δέσιου ἰνδ. εἰ τοῦ ΕΠΦ έτους τοῦ ἁγίου Σεργίου*.

547. *† Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ ἐσθε ὁ πυλὼν μη. Ἀρτεμισίου τοῦ δεκατοῦ πεντακοσιοστοῦ έτους ἰνδικτ... vos*.

548. *† Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ ἐσθη ὁ πυλὼν μη. Δέσιου γ. ἰνδ. ἡτους ΓΑΦ*.

549. *Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ ἐσθη ὁ πυλὼν μηνι Λωοῦ κέ ἰνδ.. τοῦ ΓΑΦ έτους*.

Bábisqa 558. *Eἰς Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ (και τὸ) ἅγιον πνεῦμα, ὁ ποιήσας τὰ σύμπαντα και κτίσας τὰ ἐν αὐτῷ, βοήθει τῷ κτίσαντι. Ἐγένετο ΣΝΥ έτους*.

561. *Έτους ΗΑΥ μένος Πανέμου † Eἰς Θεός ὁ βοέθον ἡμᾶς και ὡ Χριστός αὐτοῦ. Αμεν. Μ. Κύρις πρεσβύτερος ἐπεοῖσεν*.

Báqirha 567. *Θεός και ὁ Χριστός αὐτοῦ και ἅγιον πνεῦμα τί βοήθησε τοὺς φουδουμένους*

fut donc très probablement une région où se développèrent les idées audiennes. Ce qui ne veut pas dire qu'elle fut un centre d'audianisme strict. Elle n'est pas citée par Epiphane de Salamine⁽¹⁾ comme l'un des bastions de l'hérésie. Les inscriptions, qui datent des v^e et vi^e siècles, sont postérieures à la disparition de l'audianisme en tant qu'hérésie distincte. Il est fort probable que tout comme en Egypte la disparition de l'audianisme en tant que secte séparée s'accompagna d'une diffusion rapide des idées hérétiques à l'intérieur même de l'église orthodoxe. Cette diffusion fut particulièrement intense en Egypte à la fin du iv^e siècle, nous l'avons déjà vu. Les inscriptions en question prouvent qu'elle le fut également en Syrie avec cette différence que, dans cette région montagneuse et un peu isolée les idées audiennes se sont maintenues, en vase clos, pourrait-on dire, plus vigoureusement encore qu'en Egypte.

Notons un détail surprenant de la liturgie audienne. Celle-ci comportait une sorte de confession pour laquelle on faisait passer les pénitents entre deux rangées de livres sacrés⁽²⁾. On se souvent demandé où pouvait se dérouler cette cérémonie bizarre. Si l'on examine attentivement la disposition et la symbolique de l'église

αὐτοῦ.

Kōkanāya 595. *Eis* Θεὸς καὶ Χριστὸς Αὐδυνέου Ἐκ τοῦ ΖΚΥ ἔτους Δαμάς τεχνίτης.

Gouwānīyē 614. *Eis* Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ.

615. *Eis* Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα.

619. *Eis* Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ ὁ βοηθῶν.

Rouweīha 679. *Eis* Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς ἐκψίμ κύριε ...ιοπρ..ν ..., .ν.ε..

Une inscription inédite comportant la même formule a été découverte à l'église de Kfer Daret Azze par l'inspecteur général des Antiquités à Qalaat Sem'an, M. Mahmoud Chéhid, dont la compétence et le zèle infatigable ont fait faire d'immenses progrès à l'épigraphie et à l'archéologie dans sa région. Il doit assurer prochainement la publication de sa trouvaille dans les «Annales archéologiques de Syrie».

Citons également les inscriptions inédites suivantes. *Brad*. Inscription 34, estampage

2, des fouilles de M. Georges Tchalenko. *Eis*] Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ... ..εὐξάμενοι ἐποίησαν.

Bordaqlī. [*Eis* Θεὸς καὶ ὁ] Χριστὸς αὐτοῦ Κ(ύρι)ε βοήθησον Ζηνοζίω καὶ Πορφυρίω. Χρύσανθος τεχνίτης καὶ Μαρτὰς ἀνανέωσε.

Archin. *Eis* Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ Μηνὸς Ἀρτεμισίου ΜΥ ἔτους Νεσλαβος τηχνίτης.

⁽¹⁾ EPIPHANE, *loc. cit.*, cf. p. 169, n. 1.

⁽²⁾ THEODORET de Cyr., *Haeticar. fabular. compendium* IV, 10. P. G. LXXXIII, col. 429.

Οὗτοι δὲ ἄφρασι ἀμαρτημάτων ποιεῖσθαι νεκρευόνται. Διχῆ γὰρ τὰς ἱερὰς βιβλούς μετὰ τῶν νόθων διελόντες (διαφερόντως γὰρ ταύτας νομίζουσι ἀποκρύφους καὶ μυστικὰς) καὶ σιχηδὸν ἔθθεν τεθεικότες, διαβαίνειν ἕκαστον μεταξὺ τούτων κελεύουσι, καὶ τὰ πηλημμεληθέντα ὁμολογεῖν· εἶτα τοῖς ὁμολογηκόσι δωροῦνται τὴν ἄφρασι οὐ χρόνον ὀριζόμενοι εἰς μετάνοιαν, καθὰ κελεύουσιν οἱ τῆς Ἐκκλησίας Θεσμοί, ἀλλ' ἐξουσία ποιούμενοι τὴν συγχώρησι.

primitive on s'aperçoit que seul l'ambon peut répondre aux exigences d'un tel cérémonial. Si notre idée que le béma manichéen a copié au III^e siècle l'ambon-béma chrétien dont les fonctions liturgiques furent absorbées par la suite (surtout chez les Chalcédoniens) par l'abside, l'ambon chrétien, comme le béma manichéen et plus tard l'abside Chalcédonienne, a dû symboliser jadis le trône d'où le Christ pendant la parousie jugera les vivants comme les morts ⁽¹⁾. Toujours comme le béma manichéen il fut certainement le lieu consacré où les fidèles venaient confesser leurs péchés. Nous savons d'autre part que chacun des deux côtés de l'ambon était réservé à la lecture d'un certain nombre de livres sacrés que l'on déposait sans doute à un endroit précis. C'est ainsi que chez les Nestoriens on lisait d'un côté les livres de l'Ancien Testament, de l'autre les Evangiles et les Actes des Apôtres ⁽²⁾. Chez les Monophysites on lisait d'un côté l'ancien Testament de l'autre les actes des Apôtres à l'exclusion des Evangiles ⁽³⁾. Il y a donc aussi bien chez les Monophysites que chez les Nestoriens répartition des livres sacrés sur l'ambon en deux rangées à peu près parallèles. Nous retrouvons exactement le dispositif du cérémonial de la confession audienne, d'une confession qui dans l'église primitive se déroulait sur l'ambon. Il ne subsiste donc aucun doute : le cérémonial de la confession audienne avait lieu sur un ambon sans doute plus compliqué que les ambons simplifiés des autres sectes chrétiennes. Voici sans doute pourquoi on rencontre au centre de la nef des églises de la zone montagneuse qui entoure St. Syméon (zone où se sont répandues les idées audiennes) des ambons monumentaux en forme d'exèdre tournés vers le chœur, ambons dont Monsieur G. Tchalenko prépare actuellement l'étude ⁽⁴⁾. Il est dans tout cela une logique profonde. Les audiens étaient des traditionalistes qui essayaient de revenir aux habitudes de l'église primitive. Ils s'efforçaient également de s'en tenir à l'enseignement des Apôtres. Sans doute en sont-ils restés à cette liturgie des Apôtres extrêmement longue et compliquée

⁽¹⁾ J. JARRY, *L'ambon dans la liturgie primitive de l'église, Syria*, t. XL, 1963, p. 147-162.

⁽²⁾ GEORG. ARBEL, *Expositio officiorum C. S. C. O. Syriaque*, p. 10 sq., 27 sq., 33, 90, 102; ABRAH. BAR LIPEH, *Interpretatio officiorum*, p. 159 sq.

⁽³⁾ YAHYA Ibn JARIR, *Kitab al Muršid*, chap. XXIX. Des fils de l'église, ms. Sarfeh 515, p. 171. Un ms. copie du premier, existe à l'Université St. Joseph de Beyrouth (ms.

U. S. J., n° 568) et porte comme titre : *i'taqād al-našārī*. Une traduction incomplète et parfois inexacte se lit dans P. HINDO, *Fonti sacri*, sér. II, t. IV, p. 132-133. J'ai utilisé ici une traduction faite aimablement pour moi par le R. P. Hours, S. J., de l'Université St. Joseph.

⁽⁴⁾ Cf. déjà G. TCHALENKO, *Villages antiques de Syrie du Nord*.

que St. Basile et St. Jean Chrysostome simplifièrent pour la rendre accessible aux fidèles ⁽¹⁾. Cette liturgie des Apôtres est mal connue. Il est cependant plus que probable qu'elle gardait à l'ambon un grand nombre des attributions dont l'abside la dépouilla progressivement par la suite. Les ambons monumentaux de Syrie du Nord deviennent de plus en plus compliqués à mesure qu'on avance dans le temps ⁽²⁾. Sans doute les audiens de la région dans un esprit de retour aux sources et de restitution archéologique ont-ils essayé de reproduire de plus en plus exactement les conditions de déroulement de la liturgie primitive de l'église.

*
* * *

Nous voyons apparaître dans la même région sous le règne d'Anastase une hérésie dite de Jean d'Apamée. Ce Jean d'Apamée avait été formé à Alexandrie, où d'après Bar Hebraeus il aurait puisé les éléments de son hérésie ⁽³⁾. Il passa par la suite un certain temps dans le couvent de St. Syméon ⁽⁴⁾ où il convertit l'un des moines à son enseignement. Jean d'Apamée nous est connu notamment par une lettre de Philoxène de Mabboug à un solitaire d'Edesse du nom de Patricius ⁽⁵⁾. Philoxène y dit de Jean

⁽¹⁾ PROCL, *Tract. de tradit. div. Missae*, P. G., *Migne*, t. LXV, col. 849.

⁽²⁾ G. TCHALENKO, *op. cit.*, *passim*.

⁽³⁾ BARHEBRAEUS, éd. Abbeloos et Lamy, t. I, p. 224. Inclaruit etiam monachus nomine Joannes ex Euphemia. Hic Alexandrinus adiit et eruditus fuit in doctrina exterorum (philosophorum) ac sicut illi coepit docere secundum primam cogitationem Dei (cujus gratiae laus esto) intellectum unum simplicem fuisse creatum, ex hujus cogitatione alium et ex hoc rursus alium usque ad decem, ex decimo vero creatum mundum hunc fluxum et corruptioni subjectum.

⁽⁴⁾ THEODORE BARKÛNI dans POGNON, *Inscriptions mandéennes des coupes de Khouabir*, p. 207. « Cette hérésie naquit ainsi : un certain Jean natif d'Apamée, se rendit à Alexandrie et y rencontra des magiciens. Ayant appris d'eux un peu de médecine et s'étant instruit en outre dans l'art de la parole, il revint dans le district d'Apamée portant des vêtements

laïques ; il entra au couvent de St. Syméon, il y résida et apprit les psaumes ; un homme du couvent s'attacha à lui et il le fit tomber dans l'erreur.

⁽⁵⁾ Lettre de Xenaïas à un solitaire d'Edesse du nom de Patricius. Mgr. RAHMANI, « Documenta de Antiquis Haeresibus », « Studia Syriaca », fasc. IV, p. xxv.

Vani quidem homines, semet similes apostolis Christi efficientes promittebant mentalia phantasmata, quae dicebant visiones spirituales. Quod penes plures haeresiarchas inventum est i. e., Valentinum, Bardesanem, Marcionem, Manetem et Joannem dictum Aegyptium (comme l'a fait remarquer Mgr. RAHMANI il ressort du fait que l'auteur de la lettre est Xenaïas que Jean d'Apamée dut vivre entre 485 et 518 et non sous le règne de Justin comme le laissait supposer Barhebraeus).

Michel le Syrien fournit de l'événement un récit à peu près analogue : « A cette époque dit-il (il s'agit d'un chapitre consacré aux

d'Apamée (qu'il appelle Jean l'Égyptien) qu'il était apparu il y a peu de temps. Nous savons également par Michel le Syrien ⁽¹⁾ que Philoxène fit détruire le couvent de Jean d'Apamée. Philoxène étant mort vers 518, Jean d'Apamée dut exercer son activité sous le règne d'Anastase.

En quoi consistait l'enseignement de Jean? Il est indiscutablement gnostique mais assez difficile à définir car nos différentes sources varient dans la description qu'elles en font, de même d'ailleurs qu'elles varient dans la description qu'elles font de l'audianisme. Mais Ch. H. Puech a montré que « l'Apocalypse des étrangers » ou « révélation des étrangers » était un des livres sacrés des audiens ⁽²⁾. Or d'après Bar Hebraeus Jean d'Apamée s'instruisit à Alexandrie dans la doctrine des étrangers « *doctrina exterorum* » ⁽³⁾. Ce mot parut bizarre au traducteur de l'édition de Louvain qui compléta entre parenthèse : *exterorum* (*philosophorum*). En réalité il semble bien s'agir ici de l'apocalypse des étrangers c'est-à-dire du livre sacré des audiens. Jean d'Apamée devait être un sympathisant qui entra en contact avec des audiens de la Syrie du Nord (d'où son séjour ultérieur au couvent de St. Syméon). Ceux-ci l'envoyèrent en Égypte pour y compléter sa formation ce qui prouve que des liens subsistaient encore entre l'audianisme d'Égypte et l'audianisme de Syrie. Pourquoi l'hérésie de Jean d'Apamée était-elle considérée comme une hérésie séparée ? Peut-être Jean d'Apamée procéda-t-il à des innovations théologiques qui le firent exclure par les autres audiens. Peut-être aussi a-t-il exagérément mis l'accent sur l'aspect gnostique de l'audianisme ce qui le fit taxer d'hérésie alors que les autres audiens restaient considérés comme orthodoxes. N'exagérons pas d'ailleurs l'hérésie de Jean d'Apamée. Il n'est dénoncé comme hérétique que par des monophysites : Philoxène de Mabboug, Michel le Syrien, Bar Hebraeus et par un Nestorien, Théodore Bar Kôni. Aucun orthodoxe ne lui reprocha jamais rien. Bien mieux il était considéré comme un des

hérésies du temps de Justin et de Justinien) une erreur se répandit par un moine nommé Jean originaire d'Apamée. Celui-ci alla à Alexandrie et se joignit à ceux qui étudiaient les doctrines profanes et la médecine. S'étant laissé induire en erreur il disait que Dieu est un être sans commencement ; après un certain temps il engendra sept fils, de ceux-ci sortit une foule innombrable d'autres (fils). Chaque pensée conçue par Dieu ou par ceux qui

naquirent de lui, engendra des hypostases vivantes. Lorsqu'il revint, il se retira au désert ; il fit des livres sur la perfection, dans lesquels est cachée son hérésie. On les appelle de Jean le Moine.

⁽¹⁾ MICHEL le Syrien, trad. Chabot, p. 250.

⁽²⁾ Vide *supra*, p. 171, n. 3.

⁽³⁾ BARHEBRAEUS, *Chronicum Syriacum*, ed. Jean Baptiste Abbeloos et Thomas Joseph Lamy, Louvain, 1872.

ascètes les plus célèbres de la Syrie Occidentale. Ses ouvrages sur la vie religieuse, écrits en grec, ont été traduits en syriaque. Nous en possédons quelques-uns : le manuscrit syriaque du Vatican N° 93 contient ses traités et lettres sur le gouvernement spirituel, sur l'incompréhensibilité de Dieu et sur la communion spirituelle avec Dieu⁽¹⁾. Jean d'Apamée devait être un adversaire déclaré des monophysites. Le fait qu'il passa un certain temps au couvent de St. Syméon est un témoignage de son orthodoxie, de même que la haine dont l'ont poursuivi Philoxène de Mabboug et après lui les écrivains monophysites⁽²⁾.

L'attitude de Jean d'Apamée pose le problème de l'attitude générale des sympathisants audiens de Syrie du Nord vis-à-vis de la querelle des deux natures. Il est délicat d'y répondre. La christologie docète des audianisants aurait pu les rapprocher des monophysites. Il semble néanmoins qu'il n'en ait rien été. L'hostilité que leur montre le monophysite Philoxène de Mabboug dans sa lettre aux moines d'Orient, la manière dont il persécuta Jean d'Apamée, la confiscation par le monophysite Rabbula d'une église audienne à Edesse⁽³⁾ montre que les monophysites ont été constamment hostiles à l'audianisme. La zone audianisante qui environne St. Syméon dut rester fidèle au chalcédonisme, comme elle était jadis restée fidèle au nicénisme. L'addition monophysite au trishagion ne s'y rencontre qu'une ou deux fois dans

⁽¹⁾ DUVAL, *Histoire de la littérature syriaque*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1900, p. 234 et 240.

⁽²⁾ Sur Jean d'Apamée cf. ASSEMANI, *B. O.*, I, 430 ; VII, par. I, p. 50. M. O. BRAUN a publié un passage de la deuxième poésie de Jean d'Apamée dans la *Zeitschrift für kath. Theologie*, 1892.

⁽³⁾ *Texte und Untersuchungen zur Gesch. der altchristl. Literatur*, IX, 1893. Ludwig HALLER, *Untersuchungen über die Edessenische Chronik*. « Die vita Rabbulae (Overl., Opera selecta, p. 194, 15 ff.) berichtet nämlich von seinem Vorgehen gegen die Audianer » « Ähnliche Massregeln wandte dieser wahrhaftige und für seine Heerde besorgte Hirt gegen die 'Audâyē und Zaddûkâyē der Häretiker an, welche sich von dem Verkehr mit der Kirche, als von der Wahrheit anathematisierte, selbst abgesondert hatten und

sich selbst eine Pseudo-Hierarchie nach Analogie der wahren geschaffen hatten, der Fabelei der « Visionen » [Apocalypsen] nachirrend und verblendet gegen die Wahrheit. Deren Gemeinde zersprengte er, vertrieb sie aus ihrem Tempel, den sie sich zierlich erbaut hatten, und siedelte statt ihrer Mitbrüder unseres Mysteriums an; diejenigen aber, welche sich bekehrten, verleibte er seiner Heerde ein ».

Pour la lettre de Philoxène aux moines d'Orient voir *Muséon* 43 (1930), p. 200 et 211.

Sur l'attitude de Philoxène envers Jean d'Apamée, MICHEL le Syrien, éd. Chabot, t. II, p. 250-251.

« Xenaias de Mabboug combattit aussi cet hérétique (il s'agit de Jean d'Apamée; il détruisit son couvent et brûla publiquement ses livres à Antioche; et bientôt après cette hérésie s'éteignit. »

les inscriptions ⁽¹⁾. Par contre les plaines fertiles situées immédiatement au Sud des massifs calcaires étaient devenues monophysites. Les couvents de cette dernière zone ont en effet presque tous contresigné la fameuse pétition monophysite contre le trithéisme ⁽²⁾.

Certes les monophysites après l'invasion musulmane devaient installer leur Patriarcat pour des raisons de sécurité dans la montagne à Tell Adé. Mais nous avons cru démontrer dans une publication épigraphique destinée à paraître dans «Syria» que St. Syméon est resté sous le contrôle des Melkites longtemps après la conquête arabe. Ce phénomène ne s'expliquerait pas si St. Syméon n'avait été qu'un îlot melkite au centre d'une zone entièrement monophysite. On objectera le massacre à Kéfer Kermin de 350 moines chalcédoniens venus de Syrie seconde en pèlerinage à St. Syméon. Le massacre effectivement s'est produit dans la zone montagneuse et l'on serait tenté d'en rendre responsable les populations locales. En réalité il n'en est rien ; ce massacre nous disent les textes fut perpétré par des mains Juives (*Ἰουδαίαις χέρσιν*) autrement dit par des mercenaires Juifs à la solde de Sévère ⁽³⁾. Cependant le fait que les audianisants d'Arménie, disciples de Jean Mantagoumi, soient devenus

⁽¹⁾ *C. I. G. L. S.*, t. II. Deux inscriptions comportent l'addition monophysite au Trisagion.

Kimar 357. ἅγιος ὁ Θεός, ἅγιος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνατος, ὁ Σταυρόθεις δι' ἡμᾶς ἐλέησον ἡμᾶς· ἐγένετο τὸ ἔργον τοῦτο ἐν Μαίῳ ἰνδ. γ. τοῦ AKX ἔτους.

Bsindelinte 633. ✠ Ἄγιος ὁ Θεός, ἅγιος ἰσ[χ]υρός, ἅγιος ἀθάνατος, ὁ Στα[υ]ρ[ώ]θεις δι' ἡμᾶς, ἡλ[έ]ησον ἡμᾶς.

⁽²⁾ G. TCHALENKO, *Villages Antiques de la Syrie du Nord*, t. III, p. 63. Couvents nommés dans les quatre lettres monophysites. Ces lettres avaient été publiées par WRIGHT, *A catalogue of the Syriac Manuscripts in the Br. Museum*, II, p. 704-705 et *C. S. C. O. Sc. Syri*, t. XXXVII, p. 162-172

⁽³⁾ Actes du concile de Constantinople 536, cf. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. VIII, Florence, 1762, et une édition plus à jour dans *P. O.*, t. III, p. 335-360.

Le passage qui nous concerne est dans cette dernière édition, p. 353

σιωπῶμεν τὰς ἐν ταῖς ὁδοῖς κατὰ τῶν ἁγίων ἐνέδρας, καὶ τὸ ἐκχυθὲν αὐτῶν ἀθῶον αἷμα ὅτε ζήλω θείῳ κινήθεντες τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν μάνδραν τοῦ ἁγίου Συμεῶν ἐποίησαντο κωϊῆς χάριν σκέψεως τῶν κατὰ τῆς ἐκκλησίας παρὰ τούτων κινουμένων· Συλλέξαντες γὰρ πλῆθος παρανόμων ληστῶν Ἰουδαίων, ἐπαφῆναν τοῖς τιμίῳ ἐκείνοις ἀνδράσιν· ἐφ' ᾧ ἀποσπάλαντες οἱ ἀπάνθρωποι τούτων ὑπηρεταὶ ἐνήδρευον τοὺς εἰρημένους ὁσίους ἄνδρας κατὰ τὴν ὁδόν, καὶ παριοῦσιν αὐτοῖς ἐπαναστάντες ἐκ τοῦ λόχου, καὶ αἰφνιδίως ἐπελθόντες, καὶ μηδὲ τὴν πολιὰν αἰδεσθέντες, ἔργον μαχαίρας τούτους ποιήσαντες, περὶ τοὺς τριακοσίους πεντήκοντα τὸν ἀριθμὸν ὄντας, διέσπειραν αὐτῶν τὰ κῶλα κατὰ τὴν λεωφόρον· μηδὲ ταφῆ παραδεδικότες τὰ τίμια ἐκείνων λείψανα μηδὲ τῶν σιηνῶν αὐτῶν φεισάμενοι πρὸς ἀτίμιαν τοῦ πιστοῦ λαοῦ οἱ τὸ μισθὸν τῶν Ἰουδαίων ἔργον καὶ τότε ἐπαγόμενοι.

monophysites et plus précisément julianistes prouve qu'il n'existe aucune incompatibilité entre monophysisme et audianisme. On retrouve d'autre part dans les villages antiques de Syrie du Nord les trois croix de taille égale caractéristiques des hérétiques arméniens ⁽¹⁾. Certes la représentation des trois croix a fort bien pu constituer une coutume non attestée des audianisants chalcédoniens. Cependant, dans l'état actuel de la question, il est impossible d'aboutir à une totale certitude.

*
* *

Récapitulons les résultats obtenus : L'audianisme semble-t-il cessa d'être une hérésie caractérisée dès la fin du VI^e siècle pour n'être plus qu'une tendance spéculative et gnostique à l'intérieur de l'église orthodoxe. Tout puissants en Egypte au tout début du V^e siècle les audiens se sont maintenus au moins jusqu'au VII^e siècle dans la région des villes mortes en Syrie du Nord. Dans les querelles théologiques du V^e siècle ils semblent être restés inébranlablement orthodoxes. Loués jadis par Epiphane pour la rectitude de leur choix pendant la querelle arienne, les audiens semblent être demeurés chalcédoniens pendant la querelle monophysite. C'est à peu près sûr pour la Syrie mais évidemment moins certain pour l'Egypte. Il est cependant peu probable que Jean d'Apamée serait allé prendre contact avec les audiens d'Egypte si ceux-ci dans l'intervalle avaient déjà versé dans le monophysisme.

Le problème de l'audianisme présente un autre intérêt. Par leur anthropomorphisme les audiens ont préparé la voie au développement du culte des images et de la représentation figurée sous forme humaine de la divinité. Ils s'étaient constitués une théorie particulière de l'image. D'après Aphou et les moines de Pemdjé ⁽²⁾, l'homme représentait Dieu sur cette terre comme les images de l'Empereur représentaient l'Empereur dans les provinces.

Aphou et ses maîtres admettaient fort bien le principe d'un culte rendu indirectement à un homme ou à la divinité par l'intermédiaire d'une représentation grossière et imparfaite de cet homme ou de cette divinité. Or c'est exactement le fondement théorique du culte des images tel qu'il se développera par la suite dans toutes les églises. Les audiens semblent avoir été des pionniers en la matière. A une époque

⁽¹⁾ C.I.G.L.S., t. II inscr. 410 Bâsoûfan
Zwî) † † † χάρα. Un ensemble de trois croix

de même taille se rencontre également à Dehes.

⁽²⁾ E. DRIOTON, *op. cit.*, p. 113. Vide *supra*.

où Epiphane de Salamine ⁽¹⁾ considérait comme impie toute représentation de Dieu, du Christ, ou des Anges dans les églises, les audianisants de Syrie du Nord décoraient l'abside d'une de leurs plus belles églises, celle de Qalblauze, de statues du Christ et les archanges Michel et Gabriel ⁽²⁾. Le fait que les idées audiennes se sont répandues au v^e siècle dans l'ensemble de l'église a dû beaucoup contribuer à ce soudain développement du culte des images auquel on assiste au vi^e siècle.

Au terme de cette étude l'audianisme se présente sous un jour assez différent de l'idée qu'on s'en était longtemps faite. Loin d'être une hérésie minuscule qui n'aurait subsisté qu'en maigres conventicules jusqu'au début du v^e siècle il s'agissait d'une tendance importante à l'intérieur de l'église orthodoxe. L'audianisme a permis le maintien du gnosticisme à une époque où celui-ci était considéré jusqu'ici comme une survivance historique. Il est responsable de l'apparition en Syrie du Nord d'un type d'église très particulière caractérisé par la présence d'une exèdre au centre de la nef. Enfin, et se fut là sans doute son rôle le plus important de point de vue historique, il a préparé le terrain à l'éclosion de ce culte des images qui peu après devait entraîner l'église orthodoxe dans l'un de ses conflits intérieurs les plus graves et les plus sanglants.

PRINCIPAUX TEXTES CONCERNANT L'AUDIENISME

Epiphane de Salamine, lib. III t. I, P. G. XLII.

Περὶ τοῦ σχίσματος τῶν Αὐδιανῶν (πεντηκοστή, ἢ καὶ ἐπτακοστή)

Α'. Αὐδιανοί, εἶπουν Ὡδιανοί, τάγμα εἰσίν. Οὗτοι δὲ ἐν μοναστηρίοις τὴν κατοίκησιν κέκτηνται ἀνχωροῦντες, τάγμα ὄντες ἐν ἐρημίαις τε καὶ πηλοσείτερον πόλεων, ἐν προαστείοις τε καὶ ὅπου τὰς ἐκκλησιῶν μονὰς ἦτοι μάνδρας ἔχουσιν. Οὗτος ὁ Αὐδιος τοῦτων ἀρχηγὸς γεγένηται ἐν χρόνοις Ἀρείου, ὁπνήκα συνεκροτήθη κατὰ Ἀρείου ἢ σύνοδος τῶν αὐτὸν καθελόντων. Ἦν δὲ ὁ ἀνὴρ ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ὀρμώμενος, διαφανὴς τις κατὰ τὴν ἑαυτοῦ πατριδα διὰ τὸ ἀραιφνὲς τοῦ βίου, καὶ κατὰ Θεὸν ζήλου, καὶ πίστῆος · ὅς, πόλλακις θεώμενος τὰ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις γενόμενα, εἰς πρόσωπον ἐπισκόπων τε καὶ πρεσβυτέρων ἐλεγκτικῶς ἀντιτίθει τοῖς τοιοῦτοις λέγων · Οὐ χρὴ ταῦτα οὕτως γένεσθαι · οὐκ ὀφείλει ταῦτα οὕτως πράττεσθαι · ὡς ἀνὴρ ἀληθῶν, καὶ ὁποῖα

⁽¹⁾ Sur l'opposition d'Epiphane au culte des images, cf. E. KITZINGER, *The Cult of Images before Iconoclasm* «*Dumbarton Oaks Papers*», n° 8 p. 93 n. 28 ; cf. également J. LASSUS,

Sanctuaires chrétiens de Syrie, p. 289, n. 1.
⁽²⁾ G. TCHALENKO, *op. cit.* t. II planche CXLVI, fig. 23.

φιλεῖ ὑπὸ τῶν φιλαλήθως ἐλευθεροστομούντων ἀνδρῶν, τῶν μάλιστα τὸν βίον ἀκρότατα βιούντων. Διὸ τοιαῦτα ὄρων, ὡς προεῖπον, ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, λαλεῖν ἠναγκάζετο πρὸς ἐλεγχον, καὶ οὐκ ἐσιώπα. Εἴ τινα γὰρ εἶδε τῶν φιλοχρηματούντων τοῦ κλήρου, ἢ ἐπίσκοπον, ἢ πρεσβύτερον, ἢ ἕτερον τινα τοῦ κανόνος, πάντως ἐβθέγγετο. Καὶ εἰ ἑώρα τινα ἐν τρυφῇ καὶ σπατάλῃ, ἢ τινα παραχαράττοντα τὰ ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ κηρύγματι καὶ Θεσμῷ τῆς Ἐκκλησίας, μὴ φέρων ὁ ἀνήρ, προσβάλλετο, ὡς ἔφην, τὸν λόγον. Καὶ ἦν τοῦτο τοῖς μὴ τὸν βίον δεδοκιμασμένον ἔχουσιν ἐπαχθές. Ὑβρίζετο δὲ ἐνεκεν τούτου, καὶ ἀντελέγετο, ἐμισεῖτο, ἔφερε κλοδωνιζόμενός τε καὶ ὠθούμενος, καὶ ἀτιμαζόμενος, ἕως χρόνου ἱκανοῦ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις συναγόμενος. ἕως ὅτε δεινῶς ἐνεγκαντὲς τινες ἐξεοῦσι τὸν ἀνδρα διὰ τὴν τοιαύτην αἰτίαν. Ὁ δὲ οὐκ ἠνείχετο, ἀλλ' ἐσιάζετο μᾶλλον ἀλήθεια μὲν λέγειν, μὴ ἀναχωρεῖν δὲ τοῦ συνδέσμου τῆς μιᾶς ἐνώσεως τῆς ἀγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ὡς δὲ ἐτύπτετο αὐτὸς τε καὶ οἱ ἅμα αὐτῷ πολλάνικis, τὰ δευὰ τε ἐπασχε, βαρυστόνησας, σύμβουλον λαμβάνει ἑαυτοῦ τὴν ἀνάγκην τῶν ὑβρῶν. Ἐαυτὸν γὰρ ἀφορίζει τῆς Ἐκκλησίας, πολλοὶ τε ἅμα αὐτῷ ἀφηνιάζουσι. Καὶ οὕτως τὴν διαιρέσιν εἰργάσατο, οὐ τι ἔχων παρηλλαγμένον τῆς πίστεως, ἀλλ' ὀρθότατα μὲν πιστεύων αὐτὸς τε καὶ οἱ ἅμα αὐτῷ. εἰ καὶ χρὴ τὰ μάλιστα λέγειν ἐν μικρῷ τινι αὐτὸν φιλονεικῶς φέρεσθαι τε καὶ τοὺς ἅμα αὐτῷ.

Β'. Μετὰ γὰρ τοῦ ὁμολογεῖν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος Θεουμασίως, ὡς ἔχει ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία ὀρθοδοξότατά τε φυλάττειν, τὰ τε ἄλλα πάντα τοῦ Βίου Θεουμασίᾳ. Ταῖς γὰρ ἰδίαις χέρσιν ἐργαζόμενος, αὐτὸς τε καὶ οἱ ὑπ' αὐτὸν ἐπίσκοποι τε καὶ οἱ πρεσβύτεροι, καὶ οἱ λοιποὶ πάντες διατρέφονται. Ὑστερον δὲ μετὰ τὸ ἐξωσθῆναι τῆς Ἐκκλησίας, ἀπὸ ἄλλου ἐπισκόπου, τὰ αὐτὰ συζητοῦντος, καὶ ἀναχωρήσαντος τῆς Ἐκκλησίας, χειροτονεῖται οὗτος ἐπίσκοπος, περὶ οὗ ἐπελαζόμεν λέγειν, ἐπειδὴ περ ἐν παρεκβάσει γεγέννηται, αὐθις ἐπαναλάβων διέξειμι τὴν ὑφήγησιν. Ζημι δὲ περὶ τῆς ὡς ἐπὶ τὸ σκληρότατον καὶ ἰδιωτικόν, καὶ φιλονεικῶν τῆς πᾶρ' αὐτῷ ἀδομένης λέξεως ἀπὸ τῆς Θεῆς Γραφῆς. «Τὸ γὰρ κατ' εἰκόνα οὗτος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, ὅπερ ὁ Θεὸς δεδώρηται τῷ Ἀδάμ, ἀποκρότως βούλεται ὀρίζειν εἶναι τοῦτο πληρούμενον κατὰ τὸ σῶμα. ἀπὸ τοῦ δὴ γεν λεγομένου ῥητοῦ τοῦ.» Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Καὶ εἶτε ἐπιφέρει λέγων ὁ Θεὸς λόγος, ὅτι καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λάκων ἀπὸ τῆς γῆς. Ἐπειδὴ, Φησὶν, εἶπεν ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς γῆς, ὅρα, ὅτι ἀληθέςτατα ὄλον τὸ χοϊκόν εἶπεν ἄνθρωπον, ἄρα τε αὐτὸ τὸ χοϊκόν προέλεγεν ἔσεσθαι κατ' εἰκόνα Θεοῦ. Καὶ ἐστὶ τοῦτο ἀπόκροτον, ὡς ἔφην καὶ ἰδιωτικόν, τὸ ὀρίζεσθαι ἄνθρωπον ἐν ποίῳ μέρει τέτακται τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατ' εἰκόνα. εἰ χρὴ ὅλως μέρος λέγειν διὰ τὰ πολλὰ τὰ ἀντιπίπτοντα τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐννοίᾳ κατὰ τὸ ῥῆμα τοῦτο, καὶ ἔχοντα ζητημάτων πληθύν. Ἢ γὰρ ποιήσωμεν τὸν Θεὸν ὁρατόν τε καὶ σωματικόν, εἶπερ ἐν σώματι τὸ κατ' εἰκόνα πληροῦται σωματικῶς, καὶ ἐσχηματισμέτως, ἢ ἄνθρωπον τῷ Θεῷ ἐξισούμενον τοῦτο φάσκοντες. Διὸ οὐ χρὴ πάντως ὀρίζειν ἢ δισχυρίζεσθαι ἐν ποίῳ μέρει τὸ κατ' εἰκόνα πληροῦται, ἀλλ' ὁμολογεῖν μὲν τὸ κατ' εἰκόνα εἶναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἵνα μὴ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ ἀθετήσωμεν καὶ ἀπιστήσωμεν Θεῷ. Ὅσα μὲν γὰρ λέγει ὁ Θεὸς, ταῦτα ἀληθῆ τυγχάνει, εἰ καὶ ἐξέφυγε τὴν ἡμῶν ἐννοίαν ἐν ὀλίγοις λόγοις. Ἀρνήσασθαι οὖν τοῦτο τὸ κατ' εἰκόνα οὐ πιστόν, οὔτε τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ἐτι γὰρ πᾶς ἄνθρωπος σαφῶς κατ' εἰκόνα καὶ οὐδεὶς τῶν ἐχόντων εἰς Θεὸν τὴν ἐλπίδα ἀρνήσεται. εἰ μὴ ἂν τινες ἑαυτοῖς μύθους πλάσσωσιν ἐκβαλλόμενοι τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῆς τῶν πατέρων ἐκ προφητῶν τε καὶ νόμου καὶ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν παραδόσεως.

ΕΡΙΦΑΝΕ, P. G. XLII col. 345.

Θ'. Ἐχουσι δὲ καὶ ἄλλα τινά, δι' ἅπερ μάλιστα Ἰστανται περισσότερον τὴν διαίρεσιν ποιησάμενοι τῆς Ἐκκλησίας, δι' ἧς καὶ ἄλλους πύραντες πολλαῖς ἀνθέλκουσιν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας, παρελκύναντες ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας. Μετὰ γάρ Ἰουδαίων βούλονται τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν τοῦτ' εἶναι, ᾧ καιρῷ οἱ Ἰουδαῖοι ποιοῦσι τὸ πᾶρ' αὐτοῖς Ἄζυμα, τότε αὐτοὶ Φιλονεικοῦσι τὸ Πάσχα ἄγειν· Καὶ δῆθεν ὅτι οὕτως ἦν ἡ Ἐκκλησία φερομένη· ἐν γὰρ καὶ λόγον σεσημοφανημένον δεικνύουσι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, φάσκοντες ἀπὸ Κωνσταντίου διὰ τὴν πρὸς τὸν Βασιλέα, Φησί, προσωληψίαν καταλειοπάτε τὴν τῶν πατέρων περὶ τοῦ Πάσχα ἑορτῆς ἀκολουθίαν, καὶ τὴν ἡμέραν μετῆλλαξατε εἰς τὸ καθῆκον τοῦ Βασιλέως· Τινὲς δὲ πάλιν κατὰ τὸ ἴδιον Φιλονεικὸν ὀρίζονται ὅτι, ὅτε τὰ γενέθλια τοῦ Κωνσταντίνου, τότε μετεποιήσασθε, Φησί, τὸ Πάσχα. Καὶ εἰ μὲν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ τὸ Πάσχα ἤγετο κατ' ἔτος, καὶ τῇ αὐτῇ ὥρισθη τοῦτο ποιεῖν ἐπὶ τῆς ἐπὶ Κωνσταντίνου συναρχιερέως συνόδου, πιθανὸν ἦν τὸ πᾶρ' αὐτοῖς λεγόμενον· ὁπότε δὲ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν οὐ δύναται ἔχρεσθαι τῆς αὐτῆς ψήφου ἢ ἀκολουθία, διέπεσεν ὁ αὐτῶν λόγος· Οὐ γὰρ διὰ τὸ γενέθλιον ὁ Βασιλεὺς ἐπεμελήσατο, ἀλλὰ διὰ τὴν ἑνωσιν τῆς Ἐκκλησίας. Τῷ γὰρ ὅντι δύο μέγιστα ἡμῖν κατάρθρωσεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προσηρημένου Κωνσταντίνου τοῦ Θεοφιλεστάτου καὶ ἀεὶ μακαριστοῦ, τὸ συναΐξει οἰκουμενικὴν σύνοδον, καὶ ἐκθέσθαι τὴν ἐν Νικαίᾳ ἐκτεθεῖσαν πίστιν, καὶ ὁμολογηθεῖσαν, μεθ' ὑπογραφῆς τῶν συνεληθόντων ἐπισκόπων, καθαιρεθῆναι μὲν Ἄρειον, τὸ δὲ καθαρὸν τῆς πίστεως κηρυχθῆναι πᾶσι καὶ τὸ περὶ τοῦ Πάσχα εἰς ἑνωσιν ἡμῶν ὑπ' αὐτῶν διορθωθῆναι.

Col. 355.

Γ'. Εἰς τοῦτο δὲ οἱ αὐτοὶ Αὐδιανοὶ παραφέρουσι τὴν τῶν ἀποστόλων διάταξιν, οὕσαν μὲν τοῖς πολλοῖς ἐν ἀμφιλέκτῳ, ἀλλ' οὐκ ἀδόκιμον· Πᾶσα γὰρ ἐν αὐτῇ κανονικὴ τάξις ἐμφέρεται, καὶ οὐδὲν παρακεχαραγμένον τῆς πίστεως, οὐδὲ τῆς ἐκκλησιαστικῆς διοικήσεως, καὶ κανόνος, καὶ πίστεως.

Col. 369.

ΙΔ'. Ἐν τούτοις ἡ διαλλαγή παρὰ τοῖς προσηρημένοις Αὐδιανοῖς γίγνεται· καὶ πλανῶσιν ἄνδρας καὶ γυναῖκας, ἐν τούτῳ τῷ μέρει σεμνυόμενοι κατὰ τὴν παράδοσιν τῆς ἀπαρχῆς ἐπιτελουμένην, καὶ κατὰ τὴν διάταξιν τῶν ἀποστόλων, μηδεμιᾶς ἀκριβείας προσέχοντες, μηδὲ ἐπιστάμενοι τὸ σαφὲς τῆς ἐν διατάξει τῶν ἀποστόλων ἐπιμελείας, ἧς ἐποίησαντο, οὐ διὰ τὸ πάντως ἄγειν τοὺς Ἰουδαίους μετὰ ἀκριβείας, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐκτεμεῖν τὴν Φιλονεικίαν τῶν βουλομένων καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστον ἐπιτελεῖν, καὶ μὴ ἐν ὁμοιοῖα. Ἐν γὰρ Πάσχα Χριστὸς βούλεται, καὶ τοῦτο λογίζεται, καὶ προσδέχεται τὸν ἀφιλονεικῶς ἐπιτελοῦντα, μέντοι γὰρ μετὰ τῶν μετὰ ἀκριβείας ποιοούντων, μετὰ πάσης τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, τῆς κατὰ πολλοὺς τρόπους τὴν ἑορτὴν ἀγούσης· Καὶ εἰ μὲν ἀπὸ Κωνσταντίνου ἐσχίσθη τὸ Πάσχα, πιθανὸν ἦν τοῖς τοῦτο συκοφαντοῦσιν· ἐπειδὴ δὲ πρὸ τοῦ Κωνσταντίνου τὰ σχίσματα ἦν, καὶ ἦν χλεύη, Ἑλλήνων λεγόντων, καὶ χλειαζόντων τὴν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διαφωνίαν, ἐπὶ Κωνσταντίνου δὲ διὰ τῆς τῶν ἐπισκόπων σπουδῆς συνηνώθη μᾶλλον τὸ σχίσμα εἰς μίαν ὁμόνοιαν· τί οὖν τούτου ἐστὶ προουργιαιότερον καὶ χαριέστατον, ἀπὸ γῆς περάτων ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἀπαλλάττειν λαὸν Θεῶν, συμφανεῖν καὶ ἀγρυπνεῖν, καὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας ἴσας φέρειν ἐν τε ἀγρυπνίαις καὶ δεήσεσι, καὶ ὁμοιοῖα καὶ λατρεία, νηστεια τε καὶ ξηροφαγία καὶ ἀγνεία, καὶ ταῖς

ἄλλαις ταῖς κατὰ τὴν πανσεδάσμιον ταύτην ἡμέραν ἀγαθαῖς Θεῷ εὐαρεστήσεσιν; Ἰκανῶς δὲ ἔχειν νομιζῶ τῆς κατὰ τοῦτο τό τάγμα τῶν Αὐδιανῶν διαφωρίας.

Υπέστη γὰρ καὶ ἔξοριαν αὐτὸς ὁ γέρον Αὐδῖος, εἰς τὰ μέρη τῆς Σκυθίας ὑπὸ τοῦ βασιλεως ἐξορισθεῖς, διὰ τὸ ἀφηνιάζειν λαοὺς, καὶ ὑπὸ τῶν ἐπισκόπων τῷ βασιλεῖ ἀνηνέχθη. Ἐκεῖ δὲ μάλιστα διατρίβων χρόνον ἐτῶν, οὐκ ἔχω λέγειν, καὶ εἰς τὰ πρόσω φαίνων, καὶ εἰς τὰ ἐσώτατα τῆς Γοθίας, πολλοὺς τῶν Γότθων κατήχησεν· ἄφ' οὐπερ καὶ μοναστήρια ἐν τῇ αὐτῇ Γοθίᾳ ἐγένετο, καὶ πολιτεία καὶ παρθενία τε καὶ ἄσκησις οὐχ ἢ τυχοῦσα. Ἔστι γὰρ τῷ ὄντι τοῦτο τὸ τάγμα παντὶ ἐν ἀναστροφῇ Ξαυμαστῇ· Καὶ τὰ πάντα αὐτῶν ἐν τοῖς αὐτῶν μοναστηρίοις καλῶς φέρεται, πλὴν τῶν φιλοκεικῶν τούτων, τῆς τε παραλλαγῆς τοῦ Πάσχα, τῆς τε κατὰ τὸ ἰδιωτικὸν ἐγκειμένης τοῦ κατ' εἰκόνα ὁμολογίας.

ΙΕ'. Τὸ δὲ δευτέρου πάντων καὶ φοβερώτερον ὅτι οὐκ εὐχονται μετὰ τίνος, κἂν τε τῶν δοκιμῶν φανῆ, καὶ μηδὲν εἰς κατηγόρησιν ἐχόντων, μηδὲ μέψιν πορνείας ἢ μοιχείας ἢ πλεονεξίας, ἀλλ' ὅτι ὁ τοιοῦτος ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ συναγεται. Καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ φοβερόν, τὸ παραλλάξει ὄνομα Χριστιανῶν τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας, τῆς μὴ ἐχοῦσης ἐπιθετὸν ὄνομα, ἀλλὰ μόνον ὄνομα Χριστοῦ καὶ Χριστιανῶν, εἰς ὄνομα Αὐδίου καλεῖσθαι, συνθέσθαι τε καὶ ἀπαιτεῖσθαι σύνθημα ἀνθρωπίνης φύσεως, εἰ καὶ ἐπὶ τὸ ἀκραιφνὲς εἴη τῷ βίῳ, καὶ πάσῃ δικαιοσύνῃ τὸ τάγμα σεμνυνόμενον· Πολλοὶ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἐκεῖνου τελευτὴν γέγονασι σὺν αὐτοῖς τε καὶ μετ' αὐτὸν τοῦ τάγματος αὐτοῦ ἐπίσκοποι, Οὐράνιος τις τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν· Καὶ ἀπὸ τῆς Γοθίας δὲ ἔσχε τινάς, καὶ πατέστησεν αὐτοὺς ἐπισκόπους· ἀλλὰ καὶ Σιλουανός τις, καὶ ἄλλοι τινες, ὧν συμβέβηκε τινὰς τοῦ βίου παύσασθαι, μάλιστα Οὐράνιον· Ἡῦχε γὰρ οὗτος ἀναμέσον τοιοῦτου τάγματος. Μετὰ δὲ τὴν τῶν ἐπισκόπων αὐτῶν τούτων Οὐρανίου καὶ Σιλουανοῦ τοῦ ἐκ Γοθίας τελευτῆν, πολλοὶ διελύθησαν, καὶ εἰς ὀλίγον ἦλθε τὸ τούτων σύστημα, ἐν τε τοῖς μέρεσι Χαλκίδος τῆς πρὸς Ἀντιοχείας, καὶ ἐν τοῖς μέρεσι τοῦ Εὐφράτου. Καὶ γὰρ ἀπὸ τῆς Γοθίας ἐδιώχθησαν οἱ πλείους, οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἡμέτεροι ἐκεῖ χριστιανοὶ, διωγμοῦ μεγάλου ἐνστάτος ὑπὸ βασιλέως Ἑλλήνος, δεινοῦ τε γενομένου καὶ πρὸς ζῆλον τῶν Ῥωμαίων, διὰ τὸ τοὺς βασιλεῖς τῶν Ῥωμαίων εἶναι χριστιανούς, τὸ πᾶν γένος τῶν χριστιανῶν ἀπ' ἐκεῖνων ἀπελαθῆναι. Οὐ λείπει δὲ ῥίζα σοφίας, οὐδὲ φύτευμα πίστεως. Ἀλλὰ καὶ εἰ δοκοῦσι πάντες ἀπήλασθαι, πάντως εἰσὶν ἐκεῖθεν ἄνθρωποι. Οὐκ ἐγγωρεῖ γὰρ λείψαι τὴν πηγὴν τῆς πίστεως. Πολλοὶ οὖν ἀναχωρήσαντες τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν τῆς Γοθίας, καὶ τῶν ἡμετέρων μερῶν ἐναυθὰ ἔλθοντες, παροικοῦσιν ἀπὸ τοῦ χρόνου τούτου ἐτῶν τεσσαράων. Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ Ταύρου ὄρους ἀνεχώρησαν πάλιν τὰ τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν μοναστήρια, ἀπὸ τε τῆς Παλαιστίνης καὶ τῆς Ἀραβίας· Ἢδη γὰρ εἰσι πεπλατυσμένοι. Λοιπὸν δὲ ὀλίγοι καὶ ὀλίγα μοναστήρια· τάχα δὲ καὶ δυσὶ κώμαις ἐν τοῖς προειρημένοις μέρεσι κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκίδος, καὶ ἐπέκεινα Λαμασκοῦ, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας ἐστὶν ἄχρι δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον περιστάν, ὡς ἔφην.

THEOD. P. G. LXXXIII. *Haeretic. fab. compendium.* col. 428.

Αὐδαῖος δὲ τις, ἐκ τῆς πέραν Εὐφράτου Συρίας ὀρμώμενος, ἀνθρωπόμορφον ἔφρασε τὸν Θεόν, καὶ τὰ τοῦ σώματος αὐτῷ περιτέθεικε μόρια, τὰ συγκαταβατικῶς παρὰ τῆς Θείας εἰρημμένα Γραφῆς ἀνοήτως νενοηκώς. Καὶ γὰρ ἀνθρώποις ἢ Θεῖα διαλεγομένη Γραφή, οὐδὲ τῶν ὀρμωμένων ἀκριβῶς τὴν φύσιν ἐπισταμένοις, ὡς ἐνὴν αὐτοῖς ἀκουεῖν, τὴν διδασκαλίαν πεποιήται. Διὰ τοι τοῦτο τὴν

ὀπλικὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν ὀφθαλμούς προσηγόρευσε, καὶ ὅτα τὴν ἀκουστικὴν, καὶ χεῖρας τὴν πρακτικὴν, ταὶ τὰς ἄλλας ἐνεργείας ὡσαύτως. Τούτων οὐδὲν συνείδεν ὁ ἀνόητος, τὴν ἀνθρωπείαν τῷ Θεῷ μορφήν περιπέθειεν· Οὕτω γὰρ ἐνόησε καὶ τὸ «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν» Καὶ ἀλογίαν νοσῶν, τὸ μὲν τῆς ψυχῆς ἀόρατον καὶ ἀθάνατον οὐ συνείδε, τῷ δὲ σῶματι μόνῳ τὸν λογισμὸν προσεπήρεισε. Ἀλλὰ καὶ περὶ τούτου ἐν τοῖς περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου διαπλάσεως σὺν Θεῷ φάσει λεχθήσεται. Τοῦτον τοίνυν φάσιν τὸν Αὐδαῖον, καὶ τὸ σκότος εἶπεῖν, καὶ τὸ πῦρ, καὶ τὸ ὕδωρ ἀγέννητα. Οἱ δὲ τῆς τούτου προσηγορίας μετειληχότες κατακρύπτουσι ταῦτα. Σιγήπλουται δὲ φεύγειν τῆς Ἐκκλησίας τὴν κοινωνίαν, διὰ τοὺς τοκογλύφους, καὶ γυναιξί συνοικοῦντας, καίτοι πολλῶν καὶ παρ' αὐτοῖς τολμωμένων χαλεπωτέρων, καὶ οὐ συνορῶσιν, ὡς οὐδὲ τοῖς ἀκριβέσι τῶν ἐπισκόπων τὸ ἐκτέμνειν εὐπετές· ἀλλὰ χρεῖα μὲν κατηγορῶν, χρεῖα δὲ μαρτύρων, κατὰ τὸν ἀποστολικὸν νόμον. «Κατηγορίαν γὰρ, φησί, κατὰ πρεσβυτέρου μὴ καταδέξῃ ἐκτὸς δύο ἢ τριῶν μαρτύρων» Ὅτι δὲ τοὺς ἀλίσκομένους οἱ ἐκκλησιαστικοὶ κολάζουσι νόμοι, μαρτυρεῖ πανπαχοῦ γῆς καὶ Θαλάττης τὰ γινόμενα. Καὶ γὰρ ἐπίσκοποι καὶ διάκονοι, καὶ πρεσβύτεροι, τῶν ἐκκλησιαστικῶν καταλόγων χωρίζονται. Οὗτοι δὲ ἄφραστοι ἀμαρτημάτων ποιεῖσθαι νεανιεύονται. Διχῆ γὰρ τὰς ἱεράς βίβλους μετὰ τῶν νόθων διελόντες (διαφερόντως γὰρ ταύτας νομίζουσι ἀποκρύφους καὶ μυστικὰς) καὶ σιληθῶν ἐνθεν καὶ ἐνθεν τεθεικότες, διαδαίνουσι ἐκαστον μεταξὺ τούτων κελεύουσι; καὶ τὰ πλεμμεληθέντα ὁμολογεῖν· εἶτα τοῖς ὁμολογηκόσιν δωροῦνται τὴν ἄφραστον οὐ χρόνον ὀριζόμενοι εἰς μετάνοιαν, καθὰ κελεύουσιν οἱ τῆς Ἐκκλησίας Θεσμοί, ἀλλ' ἐξουσίᾳ ποιούμενοι τὴν συγχώρησιν. Εἰδότες δὲ οἱ διαδαινόντες παρὰ τὸ γινόμενον, τὰ μὲν ἀληθῆ πλεμμελήματα κατακρύπτουσι, σμικρὰ δὲ τινα λέγουσι, καὶ γέλωτος ἄξι, ἃ καὶ λέγειν ὀνήσειεν ἂν τις, εἰ μὴ τὴν τούτων ἔχοι φρενοβλάβειαν.

THEODORET H. E. 4, 10.

Περὶ τῆς Αὐδιανῶν αἵρέσεως.

Ὁ μὲν δὴ πανεὐφῆμος βασιλεὺς τοσαύτην τῶν ἀποστολικῶν δογμάτων ἐποιεῖτο φροντίδα. Αὐδαῖος δὲ τις Σύρος καὶ τὸ γένος καὶ τὴν φωνὴν, καινῶν εὐρετῆς δογμάτων, κατ' ἐκεῖνον ἐγένετο τὸν καιρὸν, πάλαι μὲν τῶν πονηρῶν ὠδίνων ἀρξάμενος, τότε δε δῆλος γενόμενος. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀνόητως νενόηκε τὸ «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν» Ἀνθρωπείαν γὰρ ἔχειν μορφήν τὸ Θεῖον ὑπέλαβε, καὶ τὰ τοῦ σώματος περιεῖσθαι ἐτοπασε μόρια, τῆς Θείας Γραφῆς οὐ κατιδὼν τὴν διάνοιαν. Πολλάκις γὰρ ταῖς Θεαῖς ἐνεργείαις, τὰ τῶν ἀνθρωπείων μορίων ὀνόματα περιτίθησιν· ἐπειδὴ ῥᾶον οἱ τῶν λεπιοτέρων ἐπαίειν οὐ δυνάμενοι διὰ τούτων τὴν τοῦ Θεοῦ προμήθειαν μανθάνουσι. Προσέθεικε δὲ τῆδε τῇ δυσσεβείᾳ καὶ ἔτερα παραπλήσια. Ἐκ γὰρ τῆς τοῦ Μάνεντος πλάνης ἐρανισάμενος, οὔτε τοῦ πυρός, οὔτε τοῦ σκότους ἐφη εἶναι δημιουργόν τὸν τῶν ὄλων Θεόν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, καὶ ὅσα τοιαῦτα, κατακρύπτουσι οἱ τῆς ἐκείνου συμμορίας. Φάσκουσι δὲ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀπεσχονίσθαι συλλόγων. Ἐπειδὴ δὲ τινὲς μὲν τὸν ἐπάρατον εἰσπράττουσι τόκον, τινὲς δὲ γυναιξίν οὐ νόμον γάμου συνοικοῦντες παρανόμως βιοῦσιν, οἱ δὲ τούτων ἀπηλλαγμένοι τούτοις ἀδεῶς κοινωνοῦσι, διὰ ταῦτα φάσιν ἐκεῖνοι καθ' ἑαυτοὺς βίβειν, τὴν τῶν δογμάτων ἀποκρύπτοντες βλασφημίαν. Ἔστι μὲντοι καὶ ἡ σηψίς ἀλαζονείας μεστῆ, καὶ τῆς Φαρισσαϊκῆς διδασκαλίας ἀπόγονος. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι κατηγοροῦν τοῦ τῶν ψυχῶν καὶ σωμάτων ἱατροῦ, τοῖς ἱεροῖς λέγοντες ἀποστόλοις. «Ἴνα τι μετὰ τελωνῶν καὶ ἀμαρτωλῶν ἐσθίει ὁ διδάσκαλος

ὑμῶν» Καὶ διὰ τοῦ προφήτου δὲ φησιν ὁ Θεὸς περὶ τῶν τοιούτων. «Οἱ λέγοντες· Καθαρὸς εἰμι, μὴ μου ἄπλου· οὗτος καπνὸς τοῦ θυμοῦ μου.» Ἀλλὰ τὴν τούτων διελέγχειν ἀνοίαν οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ. Οὐ δὲ εἴνεκα ἐπὶ τὰ λοιπὰ βαδιοῦμαι τῆς δηγήσεως.

«Pro def. tr. Capp.» Facundius d'Hermiane, Pl. LXVII, Col. 735 A.

«Ut enim omittamus eos. Quorum nomina abolita sunt cum haeresibus suis, id est Basianos quos et anthropomorphitas dicimus».

A. d'Augustin appelle les anthropomorphites non pas Basiani mais Vadiani; peut-être existe-t-il un rapport entre ces deux appellations.

Théodore bar Kounicher POGNON, *Inscr. mandéennes des coupes de Khouabir*, p. 194.

Audi était le chef des diacres de l'église d'Edesse, celui que l'on a coutume d'appeler archidiacre. Le Concile de Nicée ayant décrété que les fidèles ne célébreraient pas la fête de Pâques avec les Juifs, Audi suivit la trace des anciens, prétendit que nous devons conserver leur coutume, se sépara de l'église et forma une église dissidente avec ses adhérents. Voyant que beaucoup de gens le blâmaient de s'insurger contre un décret du concile, il imagina un autre grief qui parut avoir de l'importance et dit « Par suite du relâchement des mœurs des fidèles, les clercs prêtent à intérêt, habitent avec des femmes, commettent des adultères et fornicent. C'est pour cela que je me suis séparé d'eux ». On sut cependant qu'il était non seulement un rebelle mais un orgueilleux; un rebelle parce qu'il transgressait un décret qui devait être exécuté par tous, et un orgueilleux parce qu'il avait été atteint de la maladie de vanité qui est une maladie spéciale et se croyait plus juste que le commun des hommes. Il admettait avec les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament des livres apocalyptiques. Il prétendait que la lumière et les ténèbres n'ont pas été créées par Dieu et enseignait que Dieu est composé de membres et a en tout l'apparence de l'homme. Il concluait cela du passage « Nous créons l'homme à notre image et à notre ressemblance » et du fait que les livres saints emploient des mots accidentels pour désigner Dieu, lorsqu'il veulent faire connaître ses apparitions et ses actes.

Exposons quelques-unes des opinions impies d'Audi. Il écrit dans son apocalypse qui porte le nom d'Abraham, en faisant parler un des créateurs : « Le monde et la création ont été faits par les ténèbres de six autres puissances ». Il dit aussi « Ils virent par combien de dieux l'âme est purifiée et par combien de dieux le corps est créé ». Il dit encore : « Ils demandèrent qui a forcé les Anges et les Puissances à créer le corps ». Dans l'Apocalypse qui porte le nom de Jean, il dit « Ces Eons que j'ai

vus, c'est d'eux que provient mon corps. Il énumère les noms de ces saints-créateurs dans la phrase suivante : « Ma sagesse a fait la chair, l'œil, a fait la peau, Elohim a fait les os, ma royauté a fait le sang, Adonaï a fait les nerfs, le zèle a fait la chair et la pensée a fait la moelle ». Il a emprunté tout cela aux Chaldéens.

Comment il a outragé Dieu en lui attribuant des rapports avec Eve.

Il dit dans le livre des Etrangers en faisant parler Dieu « Dieu dit à Eve « Sois grosse de moi, afin que les créateurs d'Adam ne viennent pas vers toi » ; faisant parler des Eons, il dit dans le « Livre des demandes » « Venez, posons-nous sur Eve pour que ce qui naîtra nous appartienne ». Il dit encore : « Les Eons conduisirent Eve et se posèrent sur elle pour qu'elle ne vînt pas vers Adam ». Dans son « Apocalypse des étrangers » il dit en faisant parler les Eons : « Venez, jetons en elle notre semence et occupons-nous d'elle en premier lieu pour que ce qui naîtra d'elle soit en notre puissance ». Il dit encore : « Ils conduisirent Eve loin de la face de cet Adam et la connurent ». Telles furent les impuretés et les impiétés que le pervers Audi imagina contre Dieu, contre les anges, contre le monde ».

AGAPIUS DE MEMBIDJ (Kitab al 'Unvan), *Histoire d'Oudhi et son œuvre*, P. O. VII, p. 562-4.

En l'an 30 du règne de l'empereur Constantin parut un homme nommé Oudhi d'Edesse ; il était Syrien et archiprêtre et aspira toujours au siège épiscopal. S'étant aperçu qu'il ne l'atteindrait pas, il attaqua la vérité et la combattit pour obtenir par ce moyen la dignité (d'évêque) en dehors de l'Eglise ; il fut l'auteur d'une grande hérésie en contradiction avec le christianisme, et il inventa des absurdités dans lesquelles il n'avait pas de prédécesseur. Il affirmait qu'il y avait plusieurs dieux : le père de la vie, la mère de la vie, plusieurs Fils différents et plusieurs Esprits. Il racontait : La vie s'unit à la mère de la vie, et plusieurs dieux naquirent. Le père de la vie crée un ange ; ensuite il lui ordonna de créer tous les anges. Il croyait que le père de la vie avait un ennemi ; et le père de la vie créa Eve. Ensuite il lui dit : « Conçois de moi avant que le dieu qui est au-dessous de moi te rende enceinte ». Elle conçut de lui, enfanta, et la race issue d'elle se multiplia. Le corps est fait de la matière, l'âme de la substance du père de la vie.

Lorsque l'adversaire méchant eut vu le père de la vie, il l'envia et voulut usurper son rang. Il détacha de lui une parcelle, l'appela le Christ et lui créa un corps. Ayant

traversé la région des dieux, il descendit sans que personne des dieux et des esprits l'aperçût, pour appeler les hommes au culte de son maître. Pendant qu'il leur prêchait, il viola l'ordre de son maître ; et le père de la vie se mit en colère contre son Christ, le tua et le crucifia. Oudhi racontait que les anges commirent l'adultère avec les filles des hommes, et en eurent des enfants. Le mal est naturel chez les hommes, et disparaîtra et s'évanouira, et les dieux qui sont au-dessous de lui disparaîtront également ; la mère de la vie sera également anéantie avec le monde entier, et il ne restera plus rien.

Nous ne pouvons pas rapporter plusieurs choses dont il parle, car notre livre en deviendrait trop long.

Beaucoup d'évêques se réunirent contre lui, l'anathématisèrent et le chassèrent de l'Eglise.